



Évaluation des formations

RAPPORT D'ÉVALUATION

Champ de formations Sciences et technologies pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement

Montpellier SupAgro

CAMPAGNE D'ÉVALUATION 2019-2020
VAGUE A

Rapport publié le 30/08/2020



Pour le Hcéres¹ :

Nelly Dupin, Président par
intérim, Secrétaire générale

Au nom du comité d'experts² :

Jacques Noel, Président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014 :

¹ Le président du Hcéres "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5) ;

² Les rapports d'évaluation "sont signés par le président du comité". (Article 11, alinéa 2).

ÉVALUATION RÉALISÉE EN 2019-2020 SUR LA BASE DE DOSSIERS DÉPOSÉS LE 20 SEPTEMBRE 2019

Ce rapport contient, dans cet ordre, l'avis sur le champ de formations *Sciences et technologies pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement* et les fiches d'évaluation des formations qui le composent.

- Licence professionnelle Agronomie
- Licence professionnelle Commercialisation des produits alimentaires
- Licence professionnelle Gestion et accompagnement de projets pédagogiques
- Licence professionnelle Métiers de la protection et de la gestion de l'environnement
- Master Biodiversité, écologie et évolution
- Master Biologie, agrosciences
- Master Économie de l'environnement, de l'énergie et des transports
- Master Marketing, vente
- Master Sciences de l'eau
- Master Sciences de la vigne et du vin
- Master Sciences et technologie de l'agriculture, de l'alimentation et de l'environnement

PRÉSENTATION

L'Institut national d'études supérieures agronomiques de Montpellier, Montpellier SupAgro (MSA), est un établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel, avec une double tutelle du ministère chargé de l'agriculture et du ministère chargé de l'enseignement supérieur et de la recherche. MSA est membre de l'I-SITE MUSE (Initiatives d'excellence Science Innovation Territoires Économie de Montpellier Université d'excellence) porté par l'Université de Montpellier et qui regroupe 19 partenaires de l'enseignement supérieur et de la recherche montpelliérains. Au début de l'année 2020, MSA a fusionné avec Agrocampus Ouest, pour créer une grande école en sciences agronomiques.

Le champ *Sciences et technologies pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement* regroupe l'ensemble des formations de l'établissement Montpellier SupAgro. Ce champ englobe deux spécialités d'ingénieurs en agronomie, « Ingénieur Agronome » (IA) et « Ingénieur des Systèmes Agricoles et Agroalimentaires Durables au Sud » (SAADS), qui sont au cœur de la formation du champ en recrutant la majorité des effectifs étudiants, sept mentions de master et quatre licences professionnelles. Deux mentions de master – *Sciences et technologie de l'agriculture, de l'alimentation et de l'environnement* (master 3A : Agriculture et AgroAlimentaire) et *Sciences de la vigne et du vin* – et une licence professionnelle *Agronomie* sont portées par MSA. Les universités montpelliéraines sont les établissements d'accréditation principales des huit autres diplômes (cinq mentions de master et une licence professionnelle avec l'Université de Montpellier ; 2 licences professionnelles avec l'Université Paul-Valéry Montpellier 3).

Le domaine de formation du champ recouvre essentiellement les sciences agronomiques et de l'environnement. Ces thématiques s'inscrivent complètement dans les domaines cibles de l'I-SITE MUSE qui ambitionne de créer sur le site montpelliérain une université thématique de recherche intensive dans les domaines liés à l'agriculture, l'environnement et la santé. Les formations du champ peuvent s'appuyer sur les nombreux laboratoires de recherche en agronomie et en environnement du site montpelliérain, dont 19 sont labélisés par MSA. L'excellence scientifique est illustrée par la participation des enseignants-chercheurs de l'établissement dans de nombreux projets de recherche dont quatre LABeX (Agro, CEMEB, Entreprendre et Numev). Finalement, les étudiants qui désirent poursuivre leurs études en doctorat peuvent s'inscrire dans l'une des deux écoles doctorales de rattachement de MSA.

Les deux spécialités d'ingénieurs recrutent majoritairement les étudiants des classes préparatoires sur concours d'accès aux grandes écoles. Le nombre d'étudiants accédant hors classes préparatoires est en augmentation notamment par la voie de l'alternance des cursus ingénieurs (apprentissage et contrat de professionnalisation). L'accès aux autres formations du champ se fait sur jurys d'admission coordonnés avec les établissements co-accrédités. 7 des 13 mentions de MSA sont ouvertes en alternance, dont les deux spécialités d'ingénieurs, deux mentions de master et toutes les licences professionnelles. Les deux mentions de master portées par MSA sont des masters internationaux qui ont reçu le label Erasmus Mundus. Ces mentions recrutent des étudiants internationaux en formation initiale et des professionnels en formation continue.

AVIS GLOBAL

Le champ de formations *Sciences et technologies pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement* recouvre l'ensemble des formations proposées par l'établissement Montpellier SupAgro. Cinq mentions sont portées par MSA, huit autres mentions sont en co-accréditation avec les deux universités montpelliéraines (Université de Montpellier et Université Paul-Valéry Montpellier 3) et des établissements nationaux (AgroParisTech, Agrocampus Ouest, Bordeaux Sciences Agro, Université de Poitiers, CIHEAM-IAMM). Les collaborations pour l'enseignement avec les universités montpelliéraines et des établissements nationaux apparaissent ainsi effectives et efficaces. La participation de MSA à l'I-SITE MUSE est un atout pour l'intégration de MSA dans le site montpelliérain. L'I-SITE doit offrir des opportunités de collaborations pour la recherche et l'enseignement avec les 18 autres partenaires.

Le champ de formations *Sciences et technologies pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement* apparaît cohérent et bien structuré. L'offre qu'il propose est diversifiée, permettant l'accès à des emplois de niveau cadre technique (mentions de licence professionnelle) ou de cadres supérieurs (masters et spécialités d'ingénieurs).

La présence d'un seul champ, de taille relativement modeste, au sein de MSA pourrait justifier que le pilotage du champ se confonde avec les instances de pilotage de l'établissement. MSA est porteur de trois mentions et deux spécialités d'ingénieurs et la majorité des mentions est en co-accréditation. Ces dernières ne sont donc pas pilotées par MSA mais sont pourtant présentées dans le dossier d'autoévaluation de son champ sans

justification permettant de comprendre ce choix. Cette situation interroge sur la délimitation précise du pilotage du champ de formations *Sciences et technologies pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement*.

Une place importante est faite à la professionnalisation dans les mentions portées par MSA. La majorité des formations sont ouvertes à l'alternance, partielle ou intégrale. La formation continue (contrat de professionnalisation, stagiaire de la formation professionnelle) est proposée sur la quasi-totalité des mentions.

L'ouverture à l'international est un réel point fort des formations du champ et elle se développe principalement sur les mentions de master labellisées Erasmus+ et Erasmus Mundus et les spécialités d'ingénieurs et moins sur les mentions de licence professionnelle pour lesquelles le dispositif de l'alternance –choisi par beaucoup des mentions – peut se montrer difficilement compatible avec une mobilité à l'étranger.

L'organisation pédagogique des mentions est très bien structurée, généralement en bonne adéquation avec le contexte professionnel. Les deux spécialités d'ingénieurs forment le cœur de l'offre de formation du champ de MSA. Évaluées par la CTI (Commission des Titres d'Ingénieur), ces formations ne sont pas concernées par la présente évaluation par le HCÉRES, mais la structuration de l'ensemble aurait gagné en lisibilité à intégrer des informations sur les liens unissant ces deux spécialités aux autres mentions présentées dans le dossier d'autoévaluation du champ.

MSA a mis en place une démarche qualité ISO 9001 version 2015 certifiée par l'AFNOR. Il s'agit d'une démarche globale d'amélioration continue qui concerne notamment la gestion administrative et pédagogique des formations et l'accompagnement de la vie étudiante, parmi d'autres critères importants pour l'établissement. Cette démarche qualité est très positive. Elle devrait être poursuivie avec la mise en place de conseils de perfectionnement conformes aux attentes dans certaines formations (absence de conseil de perfectionnement dans le master *Sciences de la vigne et du vin*, absence de représentants étudiants dans le conseil de la licence professionnelle *Gestion et accompagnement de projets pédagogiques*). Ce point est évoqué dans le dossier du champ et bien identifié par le comité de direction de MSA.

L'adossement à la recherche est un des points forts du champ de formations de MSA. Le nombre des unités de recherche (19 sous tutelles de Montpellier SupAgro) et la qualité de la recherche dans le domaine de l'agronomie et de l'environnement du site montpellierain offre d'excellents laboratoires de rattachement pour les enseignants-chercheurs de Montpellier SupAgro. Les étudiants peuvent poursuivre leur formation en thèse dans ces laboratoires en s'inscrivant dans l'une des deux écoles doctorales de rattachement de l'établissement (Biodiversité, Agriculture, Alimentation, Environnement, Terre, Eau [GAIA]; École Doctorale Économie Gestion [EDEG]).

ANALYSE DÉTAILLÉE

Les objectifs du champ de formations *Sciences et technologies pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement* piloté par MSA sont bien présentés, tout comme les objectifs scientifiques et pédagogiques de chaque formation qui apparaissent en parfaite cohérence avec les métiers ciblés. Les compétences professionnelles sont correctement décrites dans les fiches du répertoire national des certifications professionnelles (RNCP) et les suppléments au diplôme des formations, à l'exception cependant des licences professionnelles *Agronomie* et *Gestion et accompagnement de projets pédagogiques* qui ne présentent pas de supplément au diplôme et du master *Sciences de l'eau* dont les compétences professionnelles des métiers visés sont présentées de façon trop générale pour être mises en relation spécifiquement avec les métiers de la gestion intégrée de la ressource en eau.

Les formations aux métiers des différents domaines sont bien représentées à tous les niveaux (cadres intermédiaires, cadres supérieurs) dans le champ de formations. Les contenus des enseignements sont globalement en bonne adéquation avec les objectifs professionnels et permettent d'acquérir les connaissances et compétences nécessaires pour l'insertion professionnelle. Le taux de poursuite d'études après la licence professionnelle *Agronomie* est cependant très élevé (25 %), ce qui questionne la finalité professionnelle de cette mention.

La politique de professionnalisation des formations est bien développée avec l'ouverture de la majorité des mentions en formation en alternance.

L'adossement à la recherche et l'ouverture à l'international sont deux points forts de MSA dont bénéficie le champ de formations *Sciences et technologies pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement*. MSA est membre de deux réseaux, régional et national, d'établissements de recherche et d'enseignement supérieur qui lui offre un adossement à la recherche d'excellente qualité et une bonne visibilité nationale et internationale

pour ses formations. MSA est un des 19 partenaires de l'I-SITE MUSE, créé en 2017, porté par l'Université de Montpellier. L'adossement à la recherche du champ de formations est illustré par deux Key Initiative MUSE (KIM), sur les thématiques des mentions de master *Sciences de la vigne et du vin* et *Sciences de l'eau*, et les quatre LABeX (Agro, CEMEB, Entreprendre et Numev) auxquels participent les enseignants-chercheurs de l'établissement. Ceux-ci sont associés aux nombreux laboratoires de recherche en agronomie (22) et de l'institut Montpellier Management du site montpelliérain. Ces laboratoires sont labellisés par les organismes de recherche nationaux (INRA, CIRAD, IRD, CNRS, IRSTEA). Les masters de MSA profitent largement de cet environnement de recherche pour leurs formations par la participation aux enseignements des chercheurs de ces laboratoires à hauteur de 40 % des vacances de l'établissement. Depuis janvier 2020, deux grandes écoles d'agronomie, Montpellier SupAgro et Agrocampus Ouest ont fusionné pour créer une grande école commune d'ingénieur en agronomie. Ces écoles collaborent actuellement sur le master *Sciences et technologie de l'agriculture, de l'alimentation et de l'environnement*. Même s'il n'y a pas encore de projet commun présenté pour ce nouvel établissement national dans le dossier du champ, la fusion étant trop récente, celui-ci devrait renforcer les synergies pour la recherche et l'enseignement entre les trois écoles et ainsi accroître la visibilité et l'attractivité internationale des formations. Parmi les initiatives qui démontrent un adossement fort à la recherche du champ de formations de MSA, l'Institut Convergences #DigitAg (Institut Convergences Agriculture Numérique – Investissements d'Avenir) et l'association Agropolis International sont deux actions de recherche et de coopération entre établissements de recherche et d'enseignement supérieur de la région Occitanie de portée internationale. L'adossement à la recherche des licences professionnelles, moins marqué que pour les masters, reste satisfaisant.

Toutes les mentions de master, à l'exception du master *Économie de l'environnement, de l'énergie et des transports*, affichent clairement une dimension internationale remarquable, avec des universités partenaires en Europe et dans les pays du Sud. La mention *Sciences de la vigne et du vin*, labellisée plusieurs fois Erasmus par l'Union européenne, a été reconnue Erasmus Mundus success story. La mention *Sciences et technologie de l'agriculture, de l'alimentation et de l'environnement* est un master international qui s'adresse majoritairement aux étudiants internationaux, dont cinq parcours sont inscrits dans trois masters européens Erasmus Mundus. La situation apparaît plus contrastée pour les licences professionnelles du champ, ce qui semble perfectible. La licence professionnelle *Gestion et accompagnement de projets pédagogiques* reçoit des candidatures d'étudiants étrangers et des opportunités de mobilités accompagnées par un programme spécial européen (Génération Coopération-Global Education Network).

Les relations des formations avec le monde socio-économique et culturel sont très bonnes. La professionnalisation des formations est importante, ce qui se traduit par l'accès en apprentissage, partiellement ou totalement, pour toutes les mentions de MSA et la participation significative de professionnels du cœur de métier dans les enseignements, pour en assurer en moyenne 25 %. Il s'agit d'un bon indicateur des relations avec le monde socio-économique. Les spécialités d'ingénieurs et les licences professionnelles visent naturellement à l'insertion des diplômés dans le monde professionnel et entretiennent des relations avec les professionnels des métiers visés. À noter, cependant le taux important de poursuite d'études de la licence professionnelle *Agronomie*, qui interroge sur la finalité de cette mention. Il est regrettable que l'origine de cette faiblesse ne soit pas analysée dans le dossier, ni qu'aucune information ne soit donnée sur d'éventuelles poursuites d'études dans des mentions portées par MSA. Le master *Science de la vigne et du vin* entretient des interactions très fortes avec le monde professionnel de la filière vitivinicole locale et nationale. Un pôle d'entrepreneuriat étudiant (PEPITE-LR) a été créé au sein de MSA. Les étudiants sont informés par l'établissement du statut d'étudiant-entrepreneur (SN2E) et du diplôme étudiant-entrepreneur (D2E). Des chaires d'entreprises sont aussi signalées dans le dossier d'autoévaluation mais il est regrettable que la portée de ces initiatives ne soit pas analysée dans le dossier. MSA entretient des collaborations avec les lycées professionnels agricoles de la région de Montpellier, comme c'est illustré avec l'exemple de la licence professionnelle *Agronomie*, qui est co-accréditée avec l'EPLFPA (Établissement public local d'enseignement et de formation professionnelle agricole) de Carcassonne.

Le champ porté par MSA présente trois groupes de mentions d'organisations pédagogiques très différentes (une année de spécialisation professionnelle pour les licences professionnelles, deux années de formation pour les masters et trois ans pour les spécialités d'ingénieurs) mais quel que soit le type de formation, l'évolution du projet professionnel étudiant est suivie et une unité d'enseignement « Développement professionnel » est proposée.

L'organisation pédagogique des licences professionnelles du champ est précise et très bien structurée, en semestre, autour d'un tronc commun conséquent, d'un projet tutoré et de stages en milieu professionnel. Plusieurs dispositifs originaux sont mis en place pour le suivi des étudiants : dans la licence professionnelle *Agronomie* les étudiants alternants bénéficient d'un tuteur dans leur domaine de compétence ; les étudiants de la mention *Gestion et accompagnement de projets pédagogiques* bénéficient d'ateliers et d'entretiens individuels dans le cadre du projet personnel et professionnel et d'un stage d'observation d'une semaine en milieu professionnel en début d'année. L'alternance est généralisée à toutes les mentions.

L'organisation pédagogique des masters est bien structurée même si la cohérence des parcours de certaines mentions est difficile à apprécier. La spécialisation de la formation est progressive entre la première et deuxième année de master. Les étudiants de master font 7 à 10 mois de stage en laboratoire ou en entreprise sur les deux années de master, ce qui met les étudiants en relation avec le monde professionnel. La professionnalisation est bien développée dans les masters. Certaines initiatives sont originales dans ce domaine (conception de nouveaux produits selon un cahier des charges défini par les industriels, masteuriales, salon de l'écologie, travaux en mode projet, etc.).

Le master *Sciences et technologie de l'agriculture, de l'alimentation et de l'environnement* et le parcours *Vigne et vin* du master *Sciences de la vigne et du vin* sont en partie mutualisés avec les cursus d'ingénieurs de MSA. La dimension internationale des masters, à l'exception du master *Économie de l'environnement, de l'énergie et des transports* déjà mentionné, est fortement structurante pour les enseignements et des mobilités sont possibles dans les 80 universités partenaires de MSA. Des parcours bi-diplômants et des doubles diplômes internationaux sont ouverts pour les cycles d'ingénieurs (Tunisie, Sénégal, Côte d'Ivoire, Brésil, Belgique) et pour les mentions de master (Thaïlande, Espagne). Un des parcours de la mention *Sciences de la vigne et du vin* est exclusivement en anglais et sa deuxième année de master est réalisée au sein d'une des cinq universités européennes partenaires.

Les masters utilisent l'enseignement numérique et l'innovation pédagogique sous la forme de cours en ligne ouverts et massifs (CLOM, en anglais MOOC). Les étudiants animent eux-mêmes un MOOC sur l'agroécologie (français, anglais et espagnol), le MOOC *Vine and Wine* et le MOOC *Nectar*. Le développement de ressources pédagogiques numériques est désormais pris en compte dans le référentiel horaire des enseignants-chercheurs de MSA.

Le champ de formations *Sciences et technologies pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement* regroupe l'ensemble des formations de Montpellier SupAgro. L'ensemble du champ de formations est ainsi piloté par le comité de direction de MSA, en interaction avec le comité d'orientation des formations et de la politique scientifique (COFOS) de l'établissement. La majorité des formations présentées dans le dossier du champ de MSA est co-accreditée avec les universités de Montpellier (Université de Montpellier, Université Paul-Valéry Montpellier 3). Ces formations sont présentes dans les dossiers des champs proposés par ces universités. Ainsi, les mentions de master *Biodiversité, écologie et évolution ; Biologie, agrosociétés ; Sciences de l'eau* sont intégrées dans le domaine *Sciences, technologies* de l'Université de Montpellier, la licence professionnelle *Commercialisation des produits alimentaires* au domaine *Droit, économie, gestion* et la licence professionnelle *Métiers de la protection et de la gestion de l'environnement* au champ *Sociétés, sujet, temps, territoires, organisation, santé*. Cela interroge sur le périmètre du pilotage du champ de formations de Montpellier SupAgro et la part de pilotage du comité de direction de MSA dans les mentions partagées avec le domaine *Sciences, technologies* de l'Université de Montpellier ou des autres établissements. Cependant, par manque d'informations, il n'est pas possible de comprendre cette organisation.

Concernant la démarche d'autoévaluation, MSA a mis en place une démarche qualité selon la norme ISO 9001 certifiée par l'AFNOR, ce qui est très appréciable. Côté formations, il est regrettable que toutes les mentions ne soient pas dotées de conseils de perfectionnement conformes aux attentes. Certaines mentions n'en ont pas (*Sciences de la vigne et du vin* et *Agronomie*) tandis que d'autres n'y intègrent pas de représentant étudiant (*Gestion et accompagnement de projets pédagogiques*) comme attendu.

Les résultats observés pour les mentions du champ présenté par MSA sont globalement bons. L'attractivité des mentions apparaît dans l'ensemble forte à la lumière du nombre de candidats en France comme à l'international (25 % des étudiants sont étrangers sur l'ensemble des formations). Le master *Marketing, vente* présente un écart important entre le nombre d'étudiants admis et le nombre d'inscrits. Les effectifs de certains parcours des masters 3A ; *Biodiversité, écologie et évolution* et *Économie de l'environnement, de l'énergie et des transports* sont faibles ou en baisse significative (entre 0 et 5 étudiants selon les années) ce qui mériterait une analyse quant au positionnement et à la visibilité de ces parcours. Les taux de réussite sont excellents, à l'exception du master *Sciences et technologie de l'agriculture, de l'alimentation et de l'environnement* pour lequel les taux de réussite ont récemment chuté (60 à 70 %) sans que cela ne soit analysé dans le dossier.

Le suivi de l'insertion professionnelle est coordonné au sein de MSA par un pôle dédié. Les niveaux d'insertion professionnelle sont très satisfaisants pour les mentions de master et la licence professionnelle *Gestion et accompagnement de projets pédagogiques* (proche de 90 % à 30 mois). La licence professionnelle *Agronomie* présente un niveau d'insertion professionnelle proche de 70 %, associé à un taux de poursuite d'études élevé (25 %). De même, 40 % des diplômés de la licence professionnelle *Métiers de la protection et de la gestion de l'environnement* sont en poursuite d'études en master, ce qui semble important en regard des objectifs de professionnalisation de ce type de diplôme. Il est regrettable que cette faiblesse pour des formations à visée professionnelle directe ne soit pas analysée. La poursuite d'études reste faible dans les autres mentions, ou justifiée. Les données concernant les spécialités d'ingénieurs ne sont pas indiquées dans le dossier.

CONCLUSION

Principaux points forts :

- Adossement fort à un environnement de recherche d'excellente qualité.
- Dimension internationale manifeste à de nombreux niveaux.
- Place importante faite à la professionnalisation.
- Des formations attractives sur le plan national et international.
- Démarche qualité certifiée ISO 9001 version 2015.

Principaux points faibles :

- Périmètre de pilotage du champ de formations peu clair.
- Absence d'un véritable conseil de perfectionnement opérationnel dans certaines mentions.
- Insertion professionnelle en deçà des objectifs pour certaines mentions.

Recommandations :

Le champ *Sciences et technologies pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement* de MSA intègre des formations dont la qualité générale est indéniable. Correctement structurées, elles présentent une bonne visibilité internationale, disposent d'un bon environnement scientifique, avec notamment un solide adossement à la recherche.

Cependant, le dossier du champ présenté pour l'évaluation par le HCÉRES intègre un ensemble de formations (les mentions co-accréditées avec les universités montpelliéraines) qui dépasse le seul périmètre évalué pour MSA sans que le dossier ne permette de comprendre ce choix. En particulier, aucune règle de co-pilotage n'est présentée. Ainsi, à la lecture des seules informations disponibles, il est difficile d'apprécier le périmètre de pilotage du champ et celui-ci devra être clarifié, en intégrant un pilotage des mentions co-accréditées.

L'ensemble des formations du champ pourra profiter d'une réflexion commune à l'échelle du champ de formations sur deux aspects principaux.

D'abord, il s'agira d'améliorer l'engagement des formations dans leur processus d'amélioration continue. Il faudra ainsi que chaque mention se dote d'un conseil de perfectionnement réglementaire dans lequel devront siéger, entre autres, des représentants étudiants et des représentants extérieurs. Ce point, identifié dans le dossier du champ, devrait pouvoir être solutionné prochainement.

Ensuite, même si le niveau d'insertion professionnelle pour les mentions de master et licences professionnelles est globalement satisfaisant, le positionnement dans l'offre de formation des licences professionnelles *Agronomie* et *Métiers de la protection et de la gestion de l'environnement* qui présentent des taux d'insertion professionnelle inférieurs aux attendus et un niveau de poursuite d'études élevé pour des formations à finalité professionnelle devra être étudié. Une réflexion globale pourrait permettre, à la lumière d'informations précises sur le devenir des diplômés et sur les débouchés sur le marché de l'emploi de mieux cerner les raisons de ces poursuites d'études, surtout si elles se font au sein de l'établissement.

POINTS D'ATTENTION

- Les taux d'insertion professionnelle des licences professionnelles *Agronomie* et *Métiers de la protection et de la gestion de l'environnement* sont un peu faibles. Cette situation s'accompagne d'un niveau de poursuite d'études élevé pour des diplômes à finalité professionnelle.
- Les effectifs de certains parcours de master semblent faibles.

FICHES D'ÉVALUATION DES FORMATIONS

FICHE D'ÉVALUATION D'UNE FORMATION PAR LE HCÉRES
SUR LA BASE D'UN DOSSIER DÉPOSÉ LE 20 SEPTEMBRE 2019

LICENCE PROFESSIONNELLE AGRONOMIE

Établissements : Montpellier SupAgro ; Établissement public local d'enseignement et de formation professionnelle agricole (EPLEFPA) de Carcassonne

PRÉSENTATION DE LA FORMATION

La licence professionnelle (LP) *Agronomie* de Montpellier SupAgro est déclinée en deux parcours « agricole » et « viticole » : *Productions agricoles intégrées et enjeux environnementaux* (PAIEE) et *Productions viticoles intégrées et enjeux environnementaux* (PVIEE) exclusivement en alternance autour d'objectifs cognitifs et professionnels communs dans les domaines du diagnostic, de l'analyse et du conseil favorisant l'agriculture durable en productions végétales ou viticoles. Dans ce but, les diplômés seront capables par une approche systémique et pluridisciplinaire d'accompagner les transitions agroécologique, numérique et sociétale. La formation comporte 18 semaines de cours, travaux pratiques, travaux dirigés, visites associées à 38 semaines en entreprises. Les séquences sont dispensées par des intervenants enseignants, enseignants-chercheurs et professionnels sur le site de Montpellier et sur celui du lycée agricole de Carcassonne.

ANALYSE

Finalité
Les objectifs scientifiques et professionnels sont clairement explicités et correspondent bien aux futurs métiers ciblés. À côté des compétences classiques de biologie, d'agronomie et d'écologie, des notions juridiques apportent une plus-value très recherchée à la formation. La pertinence du niveau LP a été questionnée en 2016 par l'établissement, qui a souligné sa complémentarité avec le niveau ingénieur. La formation en grande partie en entreprise, contribue à son adéquation avec les débouchés professionnels. Pourtant, les poursuites d'études sont importantes sans que cela soit réellement analysé dans le dossier. L'implication du lycée agricole de Carcassonne participe à la professionnalisation de la formation.
Positionnement dans l'environnement
Les deux parcours de LP s'inscrivent logiquement au sein du département biologie écologie de l'école d'ingénieurs qui dispense diplômes d'ingénieurs et masters. Cette formation semble très redondante avec la LP <i>Gestion de la production agricole respectueuse de l'environnement</i> (GPARE) de l'Université Toulouse III – Paul Sabatier, déclinée également en ces deux mêmes parcours, mais la LP de Montpellier SupAgro bénéficie de son antériorité et ne s'inscrit pas sur le même territoire. De plus, la voie de l'alternance complète est une spécificité de cette formation. Elle est adossée à des laboratoires de recherches directement en lien avec les

problématiques de la transition agroécologique et des chercheurs de ces laboratoires interviennent significativement dans le cursus. Plus de 25 % des enseignements soit 155 heures sont dispensés par des professionnels et par des chercheurs à côté des maîtres d'alternance. Il faut noter que la formation, accessible aux salariés en formation continue, est proposée en modules courts, particulièrement bien adaptés aux demandes des entreprises et des salariés dans le cadre du dispositif de « congés de formation professionnelle ».

L'alternance exclusive de cette formation ne favorise pas l'ouverture à l'international, mais soulignons que l'accueil d'étudiants Erasmus est envisagé pour quelques modules, ce qui est intéressant mais peut difficilement être apprécié étant donné l'absence de précision dans le dossier.

Organisation pédagogique

L'organisation de la formation est précise et correctement articulée autour d'un tronc commun conséquent pour tous les parcours, mais il est difficile, à la lecture du dossier, de retrouver les 30 crédits ECTS dévolus à chaque semestre de licence, ce qui rend difficile l'appréciation de l'architecture de la mention. Le dispositif pédagogique est varié autour de pratiques multiples, l'accueil d'étudiants en situation de handicap est prévu et 2 validations des acquis de l'expérience ont eu lieu entre 2013 et 2018. Cette formation mixe des étudiants aux profils différents, salariés, apprentis, qui suivent une scolarité forcément séquencée du fait de l'alternance avec 18 semaines d'enseignements et 38 semaines en entreprises. La diversité des profils d'étudiants recrutés soulève la question de la remise à niveau en début de formation dont la période allouée paraît courte (une semaine) mais qui se relève satisfaisante à la lecture des excellents taux de réussite (proches de 100 %).

Les étudiants alternants bénéficient de tuteurs précisément choisis dans leur domaine de compétences ce qui semble très performant. Malgré la volonté affichée de renforcer l'apprentissage des langues (anglais), le volume horaire dédié n'apparaît pas dans le dossier d'autoévaluation. La formation est organisée de façon à mettre au coeur une professionnalisation de qualité, conduisant aux compétences correctement décrites par la fiche du répertoire national des certifications professionnelles. Un très fort lien avec la recherche a déjà été souligné dans la rubrique précédente. Les étudiants bénéficient de moyens pédagogiques multiples et performants dévolus aux élèves ingénieurs, notamment concernant le numérique. Cependant, l'adaptation de ces moyens aux spécificités des étudiants alternants de cette LP n'est pas présentée, ce qui est un manque.

Pilotage

L'équipe pédagogique est classiquement tripartite : enseignants-chercheurs de Montpellier SupAgro, professionnels et enseignants du lycée agricole de Carcassonne. Le pilotage administratif est facilité par la présence au sein de l'école d'un service dédié à l'alternance et à la formation continue. Il est remarquable de constater la diversité de l'équipe pédagogique en termes de statuts et de fonctions professionnels, concourant à une bonne approche de la réalité des collaborations professionnelles. Les réunions de l'équipe pédagogique apparaissent régulières mais leur objet n'est pas explicité. De même, on peut regretter que les missions des responsables de la licence et des modules ne soient pas précisées. Quelques divergences sont notées dans le rapport, concernant la période de jury de soutenances. Les étudiants évaluent anonymement leurs enseignements à la fin de chaque semestre par un questionnaire en ligne mais aussi par une demi-journée d'échanges entre étudiants et équipe pédagogique. Ce temps passé paraît trop conséquent au regard de la formation comportant 18 semaines de présentiel. Rien n'est dit sur le conseil de perfectionnement ce qui constitue un manque important du dossier. Cependant, le dispositif « démarche qualité » présent au sein de l'établissement permet d'oeuvrer pour une amélioration continue de la formation. Les modalités d'évaluation des étudiants et les règles de délivrance du diplôme sont classiques et conformes à une LP. On peut s'étonner toutefois de la répartition déséquilibrée des crédits ECTS entre les unités d'enseignements (UE). Par exemple, l'UE0 de 40 heures de présentiel est créditée d'un crédit ECTS, l'UE3 de 24 heures de présentiel est créditée de deux crédits ECTS alors que l'UE1 117 heures ou 104 heures de présentiel selon les parcours est créditée de 10 crédits ECTS. Le supplément au diplôme n'est pas présenté.

Les responsables pédagogiques fixent le plafond des effectifs, libérés désormais de l'approbation du conseil régional indispensable jusque-là. Le recrutement repose sur l'appréciation des candidats au travers de grilles critériées et chiffrées pour les phases d'admissibilité et d'admission. L'évaluation est séparée des dossiers dématérialisés des étudiants de diplôme universitaire de technologie (DUT) et de brevet de technicien supérieur. Ces modalités semblent ainsi très objectives. La part respective de ces deux diplômes dans les candidatures n'est cependant pas connue. Les étudiants sélectionnés pour l'apprentissage et ceux, pour la formation continue, sont accompagnés dans leurs démarches administratives et de recherche de financement. Ce dispositif facilite l'accès à la formation.

Résultats constatés

La formation, à envergure nationale est attractive avec 70 à 90 dossiers par an. Les effectifs sont stables autour de 20 étudiants pour le parcours PAIEE et en augmentation certaine pour le parcours PVIEE (passant de 12 à 24 étudiants depuis 2018) sans que cela soit analysé dans le dossier. Les étudiants entrants présentent apparemment des cursus variés (diplômés de brevet de technicien supérieur agricole, un DUT, licence de biologie ou licence de géographie) mais le dossier ne présente malheureusement pas la part relative de ces diplômés dans l'effectif total des promotions. Le taux de diplomation est de 100 % dans les deux parcours mais deux abandons dans le parcours viticulture sont à noter ces deux dernières années ce qui constitue un point de vigilance. Des enquêtes systématiques depuis 2017 sont réalisées sur le devenir des étudiants qui présentent une insertion professionnelle, moyenne à 18 mois, satisfaisante (76 %) pour le parcours PVIEE et plus juste (66 %) pour le parcours PAIEE et il aurait été appréciable de trouver dans le dossier des éléments permettant de comprendre ce résultat. En outre, si les domaines d'insertion sont cités, les métiers occupés ne le sont pas, ce qui est un manque du dossier. 25 % des étudiants quel que soit le parcours poursuivent leurs études, et pour certains, par la voie de l'apprentissage.

CONCLUSION

Principaux points forts :

- Formation attractive et permettant de répondre à des besoins professionnels avérés à l'échelle locale et régionale.
- Formation accessible aux salariés en formation continue avec une construction pertinente (modules courts en lien avec des blocs de compétences) adaptée aux entreprises.
- Équipe pédagogique diversifiée avec différents statuts et fonctions professionnels et qui bénéficie de l'organisation et des moyens d'une école nationale d'ingénieurs agronomes.

Principal point faible :

- Poursuites d'études trop importantes pour une LP.

ANALYSE DES PERSPECTIVES ET RECOMMANDATIONS

La LP *Agronomie* portée par Montpellier SupAgro est une formation pertinente permettant de répondre à des besoins professionnels avérés. Elle s'appuie sur l'ensemble des dispositifs pédagogiques et sur la démarche qualité de l'établissement, ce qui concourt à offrir aux étudiants des moyens, un suivi et des appuis très favorables à l'acquisition des compétences professionnelles visées. Cette démarche est aussi favorable à la recherche de leviers d'amélioration continue de la formation.

Cependant, certaines données chiffrées manquent dans le dossier et un effort devra être fait dans la présentation de nombreux indicateurs de la formation permettant d'apprécier son fonctionnement.

Concernant l'insertion professionnelle, il serait important de questionner la part importante des poursuites d'études d'un tel dispositif professionnalisant d'autant plus que la pertinence de ce niveau professionnel et la demande sociétale sont mis en avant dans le dossier. Sur ce point, le manque d'information est flagrant, en particulier, sur le type d'emploi occupé, les poursuites d'études et sur les profils des étudiants entrants. Enfin, la part de l'anglais dans la formation, malgré un renforcement, semble encore trop faible au regard des débouchés professionnels envisagés.



LICENCE PROFESSIONNELLE COMMERCIALISATION DES PRODUITS ALIMENTAIRES

Établissements : Université de Montpellier ; Montpellier SupAgro

PRÉSENTATION DE LA FORMATION

La licence professionnelle (LP) *Commercialisation des produits alimentaires* propose un parcours unique *Responsable commercial vins et réseaux de distribution*. Elle forme des étudiants aux métiers de la vente et de la commercialisation des vins. La formation s'effectue exclusivement en alternance. Elle accueille des étudiants en formation initiale en contrat d'apprentissage et en formation continue en contrat de professionnalisation. Elle est accessible par Validation des acquis de l'expérience (VAE) et Validation des acquis professionnels (VAP).

La LP est portée par l'Institut Montpellier Management (MOMA) de l'Université de Montpellier et est co-accréditée avec l'Institut des hautes études de la vigne et du vin, lui-même membre l'Institut national d'études supérieures agronomiques de Montpellier (dénommé Montpellier SupAgro), sur le site duquel est dispensée la formation.

ANALYSE

Finalité
<p>Les débouchés professionnels sont ceux de vendeur, commercial ou négociant dans le domaine du vin pour diverses structures (grande distribution, cavistes, grossistes, café-hôtel-restaurant (CHR), etc.).</p> <p>Les métiers relatifs à la formation dispensée sont clairement explicités et sont en cohérence avec le contenu de la formation. En effet, la maquette prévoit une part importante d'enseignements dédiés aux deux compétences clés de la formation, à savoir : la connaissance des vins et du secteur viticole et la commercialisation des vins (commercialisation et connaissance des réseaux de distribution).</p> <p>La LP se place dans un paysage régional avec, comme finalité, la valorisation et la commercialisation de la production languedocienne. Un accent particulier est mis sur l'apprentissage de l'anglais (60 heures annuelles), ce qui est un point très positif compte tenu des enjeux d'exportation dans le secteur viticole. Mais cette disposition constitue la seule finalité internationale de la formation.</p>
Positionnement dans l'environnement
<p>La LP indique ne pas avoir de formation concurrente au niveau régional, des LP similaires n'existant qu'à Tours et à Dijon. Aucune recherche locale de coopération ou de synergie n'est envisagée dans des domaines comme le commercial, la qualité, etc. La LP est portée par deux institutions qui bénéficient chacune d'une forte</p>

renommée sur les deux domaines de compétences : MOMA, pour les sciences de gestion, et Montpellier SupAgro, pour la viticulture, ce qui lui apporte une forte légitimité.

La formation devrait s'inscrire dans l'offre de MOMA sur les filières Commerce et vente des industries agroalimentaires (CVA) et Commerce des vins, mais aucun élément ne permet d'en juger l'impact.

Concernant les liens avec la recherche, la formation n'a pas vocation à développer des activités spécifiquement dédiées à la recherche. Toutefois, certains projets tutorés ont une visée d'étude sans que leur contenu ne soit explicité dans le dossier d'autoévaluation de l'établissement.

La LP a été développée en partenariat avec l'Établissement public local d'enseignement et de formation agricole (EPLEFPA) Montpellier-Orb-Hérault, avec lequel elle est liée par convention. De plus, la LP jouit d'une ancienneté (dix ans) qui lui a permis de tisser des liens avec de nombreux acteurs socio-économiques locaux du monde viticole. L'ancrage de la formation dans le monde socio-économique est donc avéré.

La dimension internationale n'est pas développée, la LP se plaçant dans un contexte viticole français, ce qui est regrettable, le produit support (le vin) bénéficiant d'un rayonnement international.

Organisation pédagogique

L'organisation de la formation s'articule très lisiblement autour de trois compétences clés : la connaissance, la commercialisation et la distribution des vins, ainsi que des compétences complémentaires : la communication et la maîtrise de l'anglais. Peu d'informations sont fournies quant au contenu concret des projets tutorés, certains d'entre eux donnant lieu à des voyages à l'étranger mais sans précisions sur l'intérêt et les critères d'évaluations associés.

La LP étant uniquement accessible en alternance, la professionnalisation est au cœur de la formation. Un dispositif de suivi des compétences professionnelles développées durant les périodes en entreprise est mis en œuvre : de façon classique, des échanges réguliers entre les tuteurs pédagogiques et professionnels sont organisés, et le contenu des échanges est consigné dans un carnet de suivi qui détaille pour chaque période les attendus en termes de compétences.

L'utilisation du numérique reste traditionnelle, avec notamment une plateforme de dépôt de documents et un environnement numérique de travail. Les enseignements techniques, commerciaux et marketing s'appuient sur les nouvelles technologies, comme les outils d'intelligence informationnelle et communicationnelle, le marketing de contenu (*content marketing*) par exemple.

L'équipe pédagogique répond à des demandes d'accompagnement de VAE ou de VAP avec un flux assez significatif (trois à six dossiers par an). La procédure d'accompagnement est très classique.

Au final, l'organisation et l'animation de la formation apparaît relativement classique et cohérente avec les attendus d'une LP.

Pilotage

La LP est pilotée par un ingénieur (dont l'appartenance et le domaine de compétence ne sont pas connus) et deux co-responsables de la formation, un issu de MOMA et un issu de Montpellier SupAgro. Aucune mention n'est faite sur le statut, le profil ou le parcours professionnel des porteurs de formation, ni sur leurs responsabilités respectives, ce qui est regrettable.

Concernant les intervenants, le caractère succinct des données communiquées dans le dossier d'autoévaluation de l'établissement et le manque de cohérence entre les tableaux de l'équipe pédagogique et celui de la répartition des enseignements ne permettent pas d'analyser la répartition entre enseignements dispensés par des enseignants et enseignants-chercheurs de l'Université de Montpellier ou de SupAgro et ceux par des acteurs socioprofessionnels dont on ne connaît d'ailleurs pas les compétences. Il n'est donc pas possible d'apprécier la pertinence des volumes horaires attribués aux uns comme aux autres, en particulier dans le cœur de métier.

Il existe un conseil de perfectionnement, réunissant l'ensemble des acteurs de la formation, dont des étudiants, mais ce conseil peut être commun à un ensemble de formations. Le rôle et les modalités de fonctionnement de ce conseil ne sont pas précisés, ni quelles formations sont concernées par ce conseil unique. Un comité de pilotage réunissant une partie de l'équipe pédagogique fait le point en fin d'année sur le déroulement de la formation.

Un dispositif d'évaluation des enseignements par les étudiants s'effectue en ligne anonymement, mais le dossier n'explique pas les incidences des retours sur le pilotage de la formation. Les modalités de contrôle de connaissances ainsi que celles du fonctionnement des jurys sont conformes aux attentes pour une LP.

Les modalités de recrutement des étudiants et les dispositions mises en œuvre pour intégrer des publics divers (étudiants internationaux, en situation de handicap, etc.) ne sont pas explicitées. De la même façon, il n'y a pas d'indication sur le profil des étudiants entrants.

Résultats constatés

Les effectifs de la LP étaient voisins de 30 depuis 2012. Ils ont baissé à 22 à la rentrée 2017, puis 20 en 2018. Cette baisse n'est pas commentée. Par ailleurs, le nombre de candidats n'est pas connu et l'attractivité ne peut être analysée. Sur les trois dernières années, le taux de réussite est très bon, puisque voisin de 100 %.

Des enquêtes sur le devenir des diplômés sont effectuées, 30 mois après la sortie, par l'Observatoire du suivi et de l'insertion professionnelle des étudiants (OSIPE). Sur la moyenne des quatre années (sorties de 2012 à 2015), le taux de réponse est faible (45 %). Le taux de diplômés en emploi est de 72 %, et celui des diplômés en poursuite d'études s'élève à 19 %. Les postes occupés par les diplômés sont en cohérence avec l'orientation et le positionnement de la LP, qui remplit donc globalement sa mission, même si le taux de poursuite d'études est un peu élevé.

CONCLUSION

Principaux points forts :

- Le portage de la LP par des institutions de formation à la fois reconnues dans leur domaine spécifique et complémentaires au regard des compétences développées chez les étudiants.
- Un fort ancrage dans le monde socio-économique avec le soutien de multiples acteurs du monde viticole.
- Un taux de réussite élevé.

Principaux points faibles :

- Une absence d'information sur le pilotage de la formation et sur la composition de l'équipe pédagogique ainsi que son équilibre entre les intervenants.
- Une place quasiment inexistante de l'international.

ANALYSE DES PERSPECTIVES ET RECOMMANDATIONS

La formation a un atout majeur en bénéficiant d'un fort potentiel de professionnalisation et d'un ancrage territorial important. Malheureusement, la baisse du recrutement depuis deux ans pose problème. On ignore si elle vient d'une attractivité en déclin, d'une demande réduite des professionnels du secteur, etc. Une clarification reste à faire sur ce sujet et sur l'amélioration attendue.

Les responsables de la formation doivent, en outre, être vigilants sur l'insertion professionnelle qui, compte tenu de l'ancrage dans l'environnement socio-professionnel local, devrait s'améliorer et les poursuites d'études rester limitées.

Dans la mesure où la composition de l'équipe pédagogique, l'équilibre entre les intervenants, leur origine et leurs compétences ne sont pas précisés dans le dossier, il convient de leur porter également attention.

Les axes d'évolution et d'amélioration de la formation devraient être portés par un conseil de perfectionnement dédié à cette seule formation.

FICHE D'ÉVALUATION D'UNE FORMATION PAR LE HCÉRES
SUR LA BASE D'UN DOSSIER DÉPOSÉ LE 20 SEPTEMBRE 2019

LICENCE PROFESSIONNELLE GESTION ET ACCOMPAGNEMENT DE PROJETS PÉDAGOGIQUES

Établissements : Université Paul-Valéry Montpellier 3 ; Montpellier SupAgro

PRÉSENTATION DE LA FORMATION

La licence professionnelle (LP) *Gestion et accompagnement de projets pédagogiques (GAPPD)* a comme spécialité la *Coordination de projets en éducation à l'environnement et au développement durable (CEEDDR)*. Elle a pour objectif de former des coordinateurs de projets en éducation, environnement, développement durable (EEDD). Elle est dispensée à l'institut d'éducation à l'agroenvironnement de Montpellier SupAgro (MSA) à Florac (Lozère). La formation est accessible à un public varié (suite à une deuxième année de licence, un brevet de technicien supérieur, un diplôme universitaire de technologie) en formation initiale et continue en contrat de professionnalisation et depuis 2017 en apprentissage. L'enseignement donné en présentiel est complété par un stage en milieu professionnel et un projet tutoré.

ANALYSE

Finalité
<p>La licence GAPPD forme des professionnels de la coordination de stratégie éducative sur la structure, l'animation d'équipes et de réunions, la conception, le suivi, l'évaluation de projets éducatifs en EEDD. Les connaissances et les compétences attendues sont renseignées avec une grande précision, connues des étudiants et en parfaite cohérence avec les objectifs de professionnalisation (métier de coordinateur de projet en EEDD), eux aussi très clairement exposés. Les débouchés concernent diverses structures publiques ou privées et les tableaux fournis et analysés montrent que l'insertion professionnelle est globalement très bonne. La poursuite d'études (en master) est possible mais marginale (3 % des étudiants concernés), ce qui est en accord avec la finalité professionnelle de la formation.</p>
Positionnement dans l'environnement
<p>Le positionnement de la LP dans l'environnement est très bien décrit et analysé et fait clairement apparaître son caractère unique au niveau national. Il n'existe en effet qu'une seule autre formation de niveau équivalent visant des objectifs professionnels similaires et ces deux formations ne semblent pas être redondantes.</p> <p>Le positionnement en recherche est également décrit et analysé avec soin. Il s'agit surtout de recherche appliquée en environnement par le biais de deux projets européens pilotés par MSA et intégrés à la formation. Un partenariat de la LP avec l'institut de formation et de recherche en éducation à l'environnement offre aussi aux étudiants la possibilité de participer à des séminaires et colloques.</p>

Le positionnement socio-économique, essentiel pour une LP, est très fortement marqué et constitue un point fort de la formation. Il se manifeste par la participation de professionnels (essentiellement issus des réseaux des associations de l'EEDD tels que le réseau national École et Nature, et plus secondairement de collectivités territoriales, d'établissements publics et d'entreprises privées) aux enseignements (28 %), aux recrutements, aux jurys, au comité de perfectionnement, mais aussi dans les offres de projets tutorés et stages professionnels. De plus, la LP bénéficie du réseau d'acteurs de l'EEDD dont MSA est membre actif depuis de nombreuses années.

Le positionnement à l'international semble de bonne qualité, puisque le dossier mentionne des candidatures d'étudiants étrangers (Union européenne et hors Union européenne) et plusieurs mobilités sortantes accompagnées par un programme spécial européen (Génération Coopération – Global Education Network). Cependant le manque de données chiffrées sur ces points dans le dossier ne permet pas d'en apprécier pleinement la portée. De plus, MSA est reconnu internationalement pour l'organisation d'évènements, le pilotage de programmes européens et par des organisations majeures (UNESCO) en lien avec l'EEDD.

Organisation pédagogique

L'organisation pédagogique de la formation, élaborée conjointement avec les professionnels du secteur visé, a été très bien pensée. La formation comprend six unités d'enseignements (UE) « thématiques et opérationnelles » (Courants et méthodes en EEDD, Animation et coordination d'équipes éducatives) et deux UE « transversales professionnalisantes » (stage de 14 semaines minimum et projet tutoré), dont les objectifs en termes de connaissances et de compétences sont très clairement décrits aux étudiants. Des compétences transversales additionnelles sont acquises à travers plusieurs séquences professionnalisantes hors UE (par exemple Communication et médias). Un enseignement de l'anglais est complété par une UE partiellement dispensée en anglais, visant à favoriser la mobilité internationale. Des temps de co-formation (échanges d'expériences et de savoirs entre les étudiants) et des activités culturelles et scientifiques (théâtre forum, conférences) sont également proposés de manière optionnelle.

En plus de la mise en situation professionnelle liée aux UE de stage et du projet tutoré (proposées et évaluées en partie par les professionnels), l'accompagnement du projet professionnel étudiant passe par plusieurs dispositifs (stage d'observation d'une semaine en milieu professionnel en début d'année, ateliers et entretiens individuels dans le cadre du projet personnel et professionnel et semble faire évoluer positivement la vision du métier par les étudiants ayant parfois une approche initiale idéologique et partisane de l'EEDD.

La validation des acquis de l'expérience et la validation des acquis professionnels sont pratiquées et organisées par le service universitaire de formation continue et le coordinateur de la formation. Les étudiants à situations particulières (handicap, salariés, chargés de famille, demandeurs d'emploi) se voient proposer des adaptations matérielles, de parcours, d'aides spécifiques selon les cas, témoignant d'une attitude ouverte et attentive de la part de la formation.

L'environnement numérique est parfaitement adapté aux pratiques pédagogiques innovantes et diversifiées mises en œuvre dans la formation. L'utilisation classique d'un espace numérique de travail pour le partage de documents est complétée par l'exploitation d'outils collaboratifs.

Pilotage

L'équipe pédagogique est constituée d'enseignants-chercheurs, d'enseignants et d'ingénieurs d'études de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 et de MSA, ainsi que de professionnels qui participent au comité de perfectionnement de la LP. Les tableaux fournis sont lisibles et les professionnels apparaissent clairement, mais leurs fonctions et niveaux de compétences auraient pu être davantage précisés. Le fait qu'une assistante pédagogique soit dédiée à 40 étudiants sur le site de Florac permet un pilotage administratif efficace et un bon suivi individuel des étudiants.

L'évaluation des enseignements passe notamment par la sollicitation directe des étudiants par l'équipe pédagogique (responsables d'UE, coordinateur et assistante pédagogique). L'équipe pédagogique discute des propositions d'amélioration et d'ajustement et gère aussi d'autres tâches (organisation de l'année, validation des stages, etc.). Un comité de perfectionnement se réunit une fois par an pour valider les améliorations proposées et ajuster la formation aux réalités professionnelles, mais on peut regretter fortement que les étudiants n'y participent pas. Enfin, un comité de direction (responsables scientifiques, coordinateurs administratifs de chacun des deux établissements, coordinateur pédagogique de MSA et représentants de la direction des établissements co-accrédités) se réunit une fois par an, avec un ordre du jour parfaitement défini (budget, conventions, insertion professionnelle et application de la démarche qualité).

L'évaluation des UE prend des formes diverses et peut relever du contrôle continu ou du contrôle terminal. Les modalités d'obtention des crédits ECTS et le calendrier des évaluations sont fournis aux étudiants, mais ces

modalités ne sont pas présentées dans le dossier. Les compétences, clairement identifiées pour chaque UE, font l'objet d'un suivi d'acquisition par portfolio. Une fiche du répertoire national des certifications professionnelles est jointe au dossier, mais le supplément au diplôme est absent.

L'implication de la formation dans la réussite étudiante est illustrée par la diversité des dispositifs d'aide à la réussite. Les étudiants bénéficient par exemple d'une UE0 de mise à niveau (impliquant l'immersion en entreprise durant une semaine) en tout début d'année, de suivis individuels et collectifs réguliers ou encore d'évaluations adaptées.

Enfin, le recrutement de la vingtaine d'étudiants de chaque promotion est clairement présenté (sélection sur dossier, puis sur entretien de motivation). Les étudiants ont la possibilité de poursuivre en master (quelques exemples de master sont listés), mais ce choix reste marginal, ce qui est cohérent avec la finalité professionnalisante de la formation.

L'organisation pédagogique apparaît très bien structurée, en bonne adéquation avec le contexte professionnel et à l'écoute des étudiants.

L'Université Paul-Valéry Montpellier 3 souhaite sortir du partenariat académique et sera vraisemblablement remplacée par la faculté d'éducation de l'Université de Montpellier. Cette transition semble réalisable dans la mesure où les enseignants de MSA couvrent 60 % des enseignements (contre 10 % seulement pour les enseignants de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3) et où le coordinateur de la formation est en poste à MSA.

Résultats constatés

Malgré l'attractivité de la formation (les chiffres précis ne sont pas donnés, mais il est fait mention de plus d'une centaine de candidatures/an), le dossier justifie clairement les raisons d'un maintien d'effectif à 20 étudiants/promotion (l'insertion professionnelle des diplômés dans un secteur en développement mais encore modeste en termes d'emplois). On regrette néanmoins le manque de données chiffrées concernant les origines des étudiants et les différents régimes d'inscription. Il est noté que la formation est proposée en apprentissage depuis 2017, avec une attractivité croissante pour cette LP. Le taux de réussite est excellent (voisin de 100 % par an ou après redoublement). Le suivi des diplômés est effectué à six et à trois ans et le dossier fournit l'analyse détaillée et graphique des tableaux de suivis. Ce dernier souligne une précarité observée à 6 mois (contrats à durée déterminée courts, services civiques) avec un taux d'activité net d'environ 67,6 % et une résorption de cette précarité à trois ans (plus de contrats à durée indéterminée et de contrats à durée déterminée longs) avec un taux d'activité net très satisfaisant de près de 90 %. Si le dossier ne fournit aucun élément caractérisant le bassin d'emplois (local, régional, national), il montre que le milieu associatif est le premier recruteur des diplômés (58 %), alors que les trois autres employeurs types (établissements scolaires, collectivités/établissements publics, et entreprises) représentent chacun 10-15 % des embauches. Malgré ces chiffres, on note que les entreprises et les établissements scolaires ne proposent que très peu de stages durant la formation, et il conviendrait de s'interroger sur ce décalage entre offres de stages et offres d'emplois.

CONCLUSION

Principaux points forts :

- Offre pédagogique très riche et cohérente avec l'insertion professionnelle visée.
- Équipe pédagogique très dynamique à l'interface entre étudiants et professionnels.
- Approche construite par compétences et utilisant les pédagogies innovantes et le numérique.

Principaux points faibles :

- Défaut d'intégration des étudiants dans le processus d'autoévaluation de la formation (absence de représentants étudiants au conseil de perfectionnement, évaluation des UE faite directement par les étudiants en présence des enseignants pouvant nuire à la liberté d'expression des étudiants).

ANALYSE DES PERSPECTIVES ET RECOMMANDATIONS

Malgré quelques manques, le dossier d'autoévaluation de la formation est d'un bon niveau de précision, de clarté et d'analyse. La LP est une formation de très grande qualité d'un point de vue pédagogique et qui offre à ses étudiants des connaissances et compétences recherchées dans le monde professionnel ciblé par cette formation. Il est recommandé cependant de travailler sur l'évaluation par les étudiants (intégrer des représentants au conseil de perfectionnement et utilisation de questionnaires anonymes d'évaluation de la formation).

FICHE D'ÉVALUATION D'UNE FORMATION PAR LE HCÉRES
SUR LA BASE D'UN DOSSIER DÉPOSÉ LE 20 SEPTEMBRE 2019

LICENCE PROFESSIONNELLE MÉTIERS DE LA PROTECTION ET DE LA GESTION DE L'ENVIRONNEMENT

Établissements : Université Paul-Valéry Montpellier 3 ; Montpellier SupAgro

PRÉSENTATION DE LA FORMATION

La licence professionnelle (LP) *Métiers de la protection et de la gestion de l'environnement – spécialité gestion agricole des espaces naturels ruraux* (GENA) s'inscrit dans l'offre pédagogique de la faculté des sciences humaines et des sciences de l'environnement de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 (UPVM3) et dans l'offre de formation de Montpellier SupAgro. Elle a comme objectif de former des assistants ingénieurs chargés de l'animation de projets agri-environnementaux. La formation est accessible aux étudiantes et aux étudiants ayant validé un diplôme scientifique de niveau Bac+2. Elle se propose d'accueillir un public en formation initiale, en formation continue ou en alternance (contrats de professionnalisation et apprentissage), et est ouverte également à la validation des acquis de l'expérience (VAE). L'enseignement se déroule en présentiel sur le campus de Montpellier SupAgro de Florac en Lozère durant 18 semaines (460 heures).

ANALYSE

Finalité
Le contenu des enseignements énoncé dans la maquette de la formation de la LP GENA est très clairement exposé et permet d'acquérir les connaissances attendues dans les domaines considérés. Les unités d'enseignements (UE) sont très diversifiées et permettent de répondre aux problématiques des métiers visés. Les compétences personnelles et professionnelles attendues sont elles aussi clairement définies. Les débouchés en matière de métiers sont identifiés et correspondent à ce qui est attendu dans ce type de formation.
Positionnement dans l'environnement
Le positionnement de la formation dans un contexte local, régional et national est très clairement exposé. La LP GENA propose une formation originale en France car elle traite de questions situées à l'interface entre agriculture et environnement en mettant l'accent sur les aspects positifs des activités agricoles. De par ses particularités, la formation ne rentre en concurrence avec aucune autre formation de l'Université de Montpellier. L'adéquation entre la formation et le tissu socio-économique régional est bien exposée dans le dossier et la pertinence de la LP GENA vis-à-vis des acteurs économiques clairement démontrée. L'articulation entre la formation et la recherche est là aussi très bien établie et est attestée par le fait que six enseignantes-chercheuses et enseignants-chercheurs appartenant à l'unité mixte de recherche (UMR) SELMET (Systèmes d'élevage méditerranéens et tropicaux) à l'UMR CEFE (Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive) et à l'UMR Innovation interviennent dans la formation.

Un partenariat avec l'Université Autonome de Chapingo (Mexique) est mis en avant dans le dossier et a permis de recevoir, au sein de la LP GENA, trois étudiants mexicains entre 2014 et 2016.

Organisation pédagogique

La formation est constituée de huit UE permettant l'obtention de crédits ECTS ainsi que d'une UE (UE0) ne permettant pas l'obtention de crédits ECTS. Il est regretté que cette UE0 ne soit pas plus clairement exposée dans le dossier et que le dossier d'autoévaluation ne permette pas de bien comprendre son fonctionnement. Les enseignements sont dispensés entre septembre et mars à raison de quatre à cinq semaines de cours alternant avec deux à trois semaines en entreprise pour les étudiantes et étudiants en alternance. On regrette qu'il ne soit pas précisé si l'année est semestrialisée ou pas.

La place de la professionnalisation dans le cursus est très clairement rapportée. Elle se traduit par la réalisation d'un stage de 14 semaines pour la formation initiale, par une mission de professionnalisation de 33 semaines en entreprise l'alternance et par un projet tuteuré. Les évaluations du stage, de la mission de professionnalisation et du projet tuteuré sont réalisées via un rapport et une soutenance. La durée et la structuration de la partie professionnalisante est en cohérence avec les autres formations de ce niveau. La fiche du répertoire national de la certification professionnelle (RNCP) jointe au dossier est très lisible. La place du numérique dans la formation est clairement exposée et correspond à ce que l'on peut attendre d'une formation de niveau BAC+3. Il est grandement apprécié que de nombreuses pratiques pédagogiques innovantes, comme la classe inversée en « Zootechnie », soient mises en place. La sensibilisation à l'intégrité scientifique et à l'éthique est également un point très positif à mettre au crédit de la LP.

La formation est ouverte aux étudiants étrangers qu'elle accueille régulièrement au sein du campus. De plus la réalisation de stage à l'étranger est encouragée principalement dans le cadre d'un programme allemand « ASA-Programm ». L'enseignement de l'anglais est obligatoire ce qui est indispensable pour une formation scientifique de ce niveau.

Pilotage

L'encadrement pédagogique de la LP GENA est constitué d'enseignants provenant de l'UPVM3 et de Montpellier SupAgro/Institut d'éducation à l'agro-environnement (IEAE) Florac. L'équipe pédagogique fait également appel à une vingtaine de professionnels qui assurent plus ou moins 25 % du temps de la formation. Les responsables pédagogiques sont clairement identifiés ainsi que le nombre de réunions pédagogiques.

Un conseil de perfectionnement incluant des professionnels, se réunit une fois par an. On déplore qu'il n'y ait pas une représentation étudiante intégrée à ce conseil. Il est regretté également que les bilans organisés entre les étudiantes et étudiants et des membres de l'équipe pédagogique ne soient pas plus clairement exposés.

Les modalités de contrôle des connaissances sont très précisément énoncées dans le dossier ainsi que les règles de délivrance des crédits ECTS. Elles sont en cohérence avec les attendus d'une LP. La composition ainsi que le fonctionnement du jury sont clairement précisés dans les annexes. Les compétences que doivent acquérir les étudiants sont exposées de manière claire. Il est par contre regrettable que le supplément au diplôme utilisé par la formation ne soit pas présent dans le dossier.

L'accès à la formation se fait en deux temps. Dans un premier temps les dossiers sont examinés par un jury suivant des critères définis, puis dans un deuxième temps les candidats retenus sont convoqués pour un entretien. Le nombre de candidatures tourne autour d'une centaine par an pour un effectif de 20 étudiants. Les dispositifs d'aide à la réussite sont clairement exposés. Ils reposent sur un suivi individuel poussé ainsi que sur une UE de remise à niveau proposée en début d'année.

Résultats constatés

Les effectifs de la formation sont volontairement limités à 20 étudiants ce qui induit une meilleure qualité d'attention des apprenants. Ceci se traduit par un taux de réussite de pratiquement 100 %, ce qui est très bien pour ce type de formation. Le pourcentage de réussite est à mettre en relation avec la sélection des candidats, ainsi qu'avec la forte implication de l'équipe pédagogique. Les enquêtes sur l'insertion professionnelle sont réalisées par l'UPVM3 ainsi que par Montpellier SupAgro. Il est fortement apprécié qu'un document en ligne sur internet permette aux diplômés de mettre à jour leur situation professionnelle en temps réel. Le taux d'insertion est bon puisqu'il atteint les 90 % après 36 mois.

En ce qui concerne le niveau des emplois occupés, les enquêtes montrent que si les emplois techniques de faible niveau prédominent après six mois, les emplois d'un niveau supérieur, correspondant à des chargés de projets ou de mission, sont majoritaires après 36 mois.

Il est à noter que le taux de diplômés en poursuite d'études est plutôt faible (autour de 10 %) ce qui est très cohérent avec l'objectif de la formation.

CONCLUSION

Principaux points forts :

- Taux de réussite très élevé.
- Taux d'insertion professionnelle important.
- Pluridisciplinarité des équipes pédagogiques.

Principaux points faibles :

- Nombre d'étudiants en apprentissage faible.
- Dispositif d'évaluation des enseignements pas suffisamment décrit.
- Absence des étudiants au conseil de perfectionnement.

ANALYSE DES PERSPECTIVES ET RECOMMANDATIONS

La LP GENA est une formation qui possède de nombreux atouts dont son positionnement original dans le paysage des formations au niveau régional et même au niveau national. De plus la formation est très professionnalisante et bénéficie d'une équipe pédagogique pluridisciplinaire en adéquation avec la demande de la profession.

FICHE D'ÉVALUATION D'UNE FORMATION PAR LE HCÉRES
SUR LA BASE D'UN DOSSIER DÉPOSÉ LE 20 SEPTEMBRE 2019

MASTER BIODIVERSITÉ, ÉCOLOGIE ET ÉVOLUTION

Établissements : Université de Montpellier ; Montpellier SupAgro ; AgroParisTech – Institut des sciences et industries du vivant et de l'environnement ; Université de Poitiers

PRÉSENTATION DE LA FORMATION

Le master *Biologie, écologie et évolution* (BEE) a pour objectifs de former des étudiants dans les domaines de l'écologie, l'évolution, le génie écologique, la gestion des espèces et des écosystèmes ou encore de l'enseignement des sciences de la vie et de la terre. La formation est structurée en 13 parcours dont quatre sont à vocation professionnelle : *Animation, communication, culture et enseignement en sciences de la vie et de la terre* (ACCES), *Bio-ressources aquatiques et écologie en environnement méditerranéen et tropical* (BAEMT), *Gestion intégrée de la biodiversité, de l'environnement et des territoires* (GIEBioTE) et *Ingénierie en écologie et gestion de la biodiversité* (IEGB) ; six sont à vocation recherche : *Biologie évolutive et écologie* (DARWIN), *Dynamique des interactions hôte-parasite-environnement* (DIPHE), *Écologie fonctionnelle et conceptualisation des écosystèmes terrestres et aquatiques* (EcoSystemS), *Erasmus Mundus Master Programme in Evolutionary Biology* (MEME), *Master international en entomologie vectorielle - écologie et contrôle* (MIE) et *Paléontologie* (PAL) et trois sont à vocation mixte : *Biodiversité végétale et gestion des écosystèmes tropicaux* (BioGET), *Chrono-environnements et paléo-écologie* (CEPAGE) et *Émergence des maladies parasitaires et infectieuses* (EPI). Les parcours GIEBioTE, MEME et MIE sont des parcours internationaux et, parmi eux, le parcours MIE est délocalisé en Côte d'Ivoire. Le nombre moyen d'étudiants, tous parcours confondus, est de 150 étudiants en première année (M1) et de 200 étudiants en deuxième année (M2).

ANALYSE

Finalité

Les connaissances et compétences à acquérir et les débouchés possibles en termes de métiers sont clairement établis et décrits dans le dossier pour l'ensemble des 13 parcours de la formation et facilement accessibles. Les unités d'enseignements (UE) de chaque parcours sont cohérentes avec ces objectifs. Les domaines d'expertises et les compétences attendues par parcours sont présentés dans le dossier et en adéquation avec les métiers visés par la formation.

Les débouchés sont divers et la formation propose des parcours à vocation recherche, professionnelle ou mixte. Le suivi des diplômés montre une bonne insertion professionnelle, dans des domaines en lien avec la formation du master. Environ un tiers des diplômés poursuivent en doctorat en accord avec le nombre de parcours recherche proposé.

Positionnement dans l'environnement

Le master BEE est proposé avec deux écoles d'ingénieurs (AgroParisTech et Montpellier SupAgro) et avec l'Université de Poitiers ce qui permet aux étudiants de bénéficier d'une équipe pédagogique riche et diversifiée. Par ailleurs il est mentionné que l'association avec Montpellier SupAgro permet une ouverture du master vers l'agroécologie, mais aucune information concrète sur la mutualisation, ni aucun lien avec le master *Biologie, agrosociétés* ne sont évoqués. Même si cet aspect n'est pas abordé dans le dossier, le master BEE semble unique de par la diversité des parcours proposés.

L'articulation avec la recherche est très présente et s'appuie sur un environnement scientifique régional exceptionnel. Il s'agit notamment de deux laboratoires d'excellence (LABeX) : Centre méditerranéen pour l'environnement et la biodiversité (CeMEB) et Centre d'étude de la biodiversité amazonienne (CEBA), ainsi que sur l'I-SITE Montpellier Université d'Excellence (MUSE). La formation à et par la recherche est adossée à plusieurs laboratoires et centres de recherche régionaux et elle se manifeste par l'intervention conséquente (plus de 2 000 heures) en enseignements de nombreux chercheurs (supérieur à 200) et une offre de stages en M1 et M2 diversifiée. Un important réseau de partenaires non académiques est également impliqué dans la formation (enseignements, stages, visites d'entreprises ou de sites).

Parmi les 13 parcours, GIEBioTE, MEME et MIE sont internationaux et le parcours MIE est délocalisé en Côte d'Ivoire. Le développement de partenariats avec différents établissements étrangers permet aux étudiants de ces parcours internationaux de passer au moins un semestre dans un des établissements partenaires (Pays-Bas, Suède, États-Unis, Canada). Mais le manque dans le dossier de données chiffrées spécifiques au master BEE relatives à l'ampleur de la mobilité étudiante rend impossible l'appréciation de ce point.

Organisation pédagogique

La formation est construite avec une spécialisation progressive. Le M1 vise à consolider les connaissances dans les domaines de l'écologie, l'évolution ou encore les biostatistiques via un tronc commun entre différents parcours. Les étudiants doivent également suivre des UE de spécialisation (a priori différentes selon les parcours même si ce point n'est pas clair dans le dossier), une UE de professionnalisation, des UE optionnelles (spécifiques à chaque parcours). Le M2 vise à consolider et/ou élargir les connaissances et à affirmer les compétences. De façon classique, le master propose, pour tous les parcours, une UE méthodologique de professionnalisation en M1 puis en M2. De manière plus originale, des UE spécifiques sont aussi proposées aux étudiants (mastéuriales, salon de l'écologie par exemple) favorisant le contact direct avec le monde professionnel notamment par la rédaction de projets qu'ils devront défendre. Le détail des UE est clairement fourni pour chaque niveau et parcours, mais on regrette l'absence d'une maquette montrant l'articulation des différents parcours entre eux, empêchant d'apprécier l'importance et la pertinence des choix relatifs au tronc commun. On peut déplorer également l'absence dans le dossier de données synthétiques sur les proportions des enseignements assurés par les différents types d'intervenants (enseignants-chercheurs, chercheurs, professionnels extérieurs) au niveau de la mention et de chaque parcours.

Enfin, l'équipe pédagogique accompagne individuellement les étudiants dans la recherche des deux stages que comporte leur formation pour des durées classiques en master (trois mois en M1 et cinq à six mois en M2 en laboratoire ou en entreprise). Le mode d'évaluation des stages n'est cependant pas précisé dans le dossier, ce qui est regrettable.

Les parcours professionnalisants et mixtes sont ouverts à la formation continue. Le cas du parcours IEGB - qui accueille en moyenne quatre étudiants en formation continue dont deux sont financés par des contrats de professionnalisation et une moitié de promotion en apprentissage et en alternance - est donné en exemple mais on peut regretter l'absence de données concernant les autres parcours. Le master accueille des étudiants en situation particulière (situation de handicap, sportifs de haut niveau, étudiants salariés) selon des modalités communes à l'ensemble des masters.

L'utilisation du numérique se fait classiquement par la mobilisation de l'espace numérique de travail (ENT) pour la mise en ligne de supports de cours, la communication vers les étudiants et l'utilisation d'outils collaboratifs. Les innovations pédagogiques concernent essentiellement les UE transversales telles que les écoles de terrain ou l'apprentissage par projets. D'autres actions remarquables telles que la participation au salon de l'écologie ou la mise en place d'un colloque scientifique par les étudiants du parcours BioGET alimentent aussi l'innovation dans la formation.

L'ouverture de la formation à l'international est réelle et efficace, en raison de l'existence de parcours internationaux et de nombreux programmes d'échanges Erasmus (réalisation d'un semestre ou d'un stage à l'étranger). Par ailleurs les étudiants ont des UE de langue anglaise obligatoire pendant leur cursus de master et une partie des enseignements est dispensée en anglais. On regrette néanmoins le manque d'informations

chiffrées sur l'importance de ces aspects pour les parcours non internationaux.

Pilotage

Le pilotage de la mention est assuré par une équipe de formation comportant le responsable de la mention, les responsables des différents parcours et des représentants du département d'enseignement et de la faculté des sciences, assistée de deux gestionnaires administratifs. Cette équipe se réunit tous les semestres pour vérifier la cohérence des enseignements et des emplois du temps et prendre en compte les retours des étudiants. Les responsables de parcours et les représentants étudiants d'une part ainsi que les responsables de mention, de parcours et les gestionnaires administratifs se réunissent régulièrement, mais on regrette l'absence d'information sur la portée de ces réunions. Enfin, un conseil de perfectionnement, dont la composition est conforme aux attentes, se réunit tous les deux ans (les comptes-rendus des réunions sont joints au dossier). Ce conseil tient compte des évolutions socio-économiques, des retours des évaluations des enseignements et de la formation pour faire évoluer l'offre de formation du master. Il manque cependant dans le dossier une explicitation des modalités d'évaluation des enseignements par les étudiants.

Les modalités de contrôle des connaissances sont présentées aux étudiants lors des réunions semestrielles et sont accessibles sur l'ENT, tout comme la composition des jurys d'examens. Les règles de compensation entre UE et/ou entre semestre ou les éventuelles notes planchers ne sont pas présentées dans le dossier ce qui est un manque. Le portefeuille de compétences est mobilisé dans l'UE de professionnalisation. L'approche par compétences n'est pas encore mise en place au sein du master, mais on note de façon satisfaisante qu'un référentiel des compétences est en cours de construction sur la base de celui mis en place en licence.

Il existe plusieurs dispositifs d'aide à la réussite des étudiants tels que la proposition de deux niveaux différents (base ou avancé) pour les UE transversales dans lesquelles les étudiants sont orientés selon leur niveau, le suivi individuel par un référent ou encore la réorientation vers un autre parcours à la fin du premier semestre de M1 et plus rarement à l'entrée du M2.

Résultats constatés

Les effectifs de la mention et au sein des différents parcours sont globalement stables (environ 150 étudiants en M1 et environ 200 étudiants en M2) mais leur origine n'est pas précisée et leur hétérogénéité de répartition entre les parcours démontre une attractivité variable de ces derniers avec, pour certains, moins de cinq étudiants certaines années. Certains chiffres ne sont d'ailleurs pas cohérents entre le document principal et les annexes du dossier (parcours DIPHE notamment) ce qui rend l'appréciation de ces points difficiles. Aussi, il semble que les flux en M1 de deux parcours (MIE et ACCES) ne soient pas suffisants pour alimenter les flux en M2 (s'agit-il de réorientation ?) et il est regrettable que ces aspects ne soient pas discutés dans le dossier d'autoévaluation.

Les taux de réussite des étudiants en M1 et en M2 sont compris entre 85 % et 100 %, ce qui est classique en master. Le suivi du devenir des diplômés est assuré par l'observatoire du suivi et de l'insertion professionnelle des étudiants qui réalise tous les ans des enquêtes. L'insertion professionnelle à 30 mois est correcte, les emplois occupés sont majoritairement dans le domaine d'activité visé et la moitié des emplois est en contrat à durée indéterminée. Un tiers des diplômés qui ont répondu à l'enquête (environ 70 % des diplômés) ont poursuivi leurs études en doctorat. Les témoignages fournis montrent que la formation est de bonne qualité, très tournée vers une formation à et par la recherche, que les parcours à vocation professionnelle permettent une bonne insertion professionnelle bien que les débouchés dans le domaine de l'écologie restent modestes. Ces statistiques concernent la mention globale et aucune information semblable n'est disponible au niveau des parcours, ce qui ne permet pas d'apprécier pleinement la qualité de chacun des parcours par rapport à l'insertion.

CONCLUSION

Principaux points forts :

- Offre pédagogique très diversifiée, solidement ancrée à un environnement scientifique de tout premier plan et qui produit chaque année une importante cohorte de jeunes chercheurs.
- Bon positionnement international de la formation.
- Place du numérique et des innovations pédagogiques intéressantes au moins pour certains parcours.

Principaux points faibles :

- Spécificité de certains parcours difficile à apprécier.
- Effectifs de certains parcours faibles (inférieurs à 10) sans justification dans le dossier.

ANALYSE DES PERSPECTIVES ET RECOMMANDATIONS

Le master BEE est une formation de grande qualité dont les objectifs scientifiques sont clairs et qui bénéficie d'un pilotage impliqué. De nombreuses innovations pédagogiques sont mises en place et garantissent aux étudiants une formation diversifiée leur permettant d'acquérir de nombreuses compétences transversales en plus des connaissances disciplinaires. Il est néanmoins difficile avec les données fournies de pouvoir apprécier de manière équivalente les différents parcours dans la mesure où un certain nombre d'informations ne sont pas disponibles à ce niveau de résolution et où il semble que les mêmes parcours (par exemple IEGB) soient régulièrement mis en avant dans l'autoévaluation. Par ailleurs, les effectifs de certains parcours paraissent faibles et justifieraient une réflexion sur l'architecture de la mention qui pourrait éventuellement conduire à une réduction du nombre de parcours.

FICHE D'ÉVALUATION D'UNE FORMATION PAR LE HCÉRES
SUR LA BASE D'UN DOSSIER DÉPOSÉ LE 20 SEPTEMBRE 2019

MASTER BIOLOGIE, AGROSCIENCES

Établissements : Université de Montpellier ; Montpellier SupAgro

PRÉSENTATION DE LA FORMATION

Le master *Biologie, agrosciences* a pour objectifs scientifiques et professionnels de former des étudiants dans le domaine des sciences du végétal, avec des approches multi-échelles (du gène aux écosystèmes selon les parcours), depuis la production, la transformation et jusqu'à la valorisation, en s'appuyant sur des connaissances fortes en biologie des plantes, microbiologie et biotechnologies. Ce master comprend quatre parcours en première année (M1) et cinq parcours en deuxième année (M2) en raison de la division d'un des parcours de M1 en deux parcours distincts en M2. Les deux années sont ouvertes en formation initiale (FI) et formation continu (FC) en M2. Les enseignements se déroulent essentiellement sur le campus de la faculté des sciences de Montpellier ; quelques unités d'enseignements (UE) se passent sur les sites de la faculté de pharmacie, sur le campus de SupAgro ou de l'Université de Perpignan Via Domitia.

ANALYSE

Finalité
<p>Les connaissances à acquérir lors de cette formation de master sont très clairement présentées dans le document et sur le site de la mention. Elles sont en adéquation avec les intitulés des UE, mais nous pouvons regretter de ne trouver aucun descriptif des UE en termes d'objectifs pédagogiques, de connaissances et de compétences à acquérir. Les domaines d'expertises présentés sont en adéquation avec les métiers visés par la formation (secteurs public et privé, chercheur en sciences du végétal, ingénieur d'études). La formation se situe à l'interface entre recherche et développement et les diplômés poursuivent majoritairement leurs études en doctorat.</p> <p>L'appréciation de l'insertion professionnelle est rendue difficile par l'absence de données concrètes sur les emplois occupés par les diplômés.</p>
Positionnement dans l'environnement
<p>Aux niveaux local et national, des masters existent dans des champs thématiques proches, mais le master <i>Biologie, agrosciences</i> tire sa spécificité de l'alliance thématique de la biologie des plantes et des microbiotes, associés aux biotechnologies et au génie des procédés durables, ce qui n'est pas proposé ailleurs sur le territoire national. De plus, l'adossement des différents parcours à des unités de recherches régionales, au projet I-MUSE (Initiatives d'excellence – IDEX ISITE) et au laboratoire d'excellence (LABeX) « Agronomie et Développement Durable » permet à la formation de répondre aux besoins scientifiques et sociétaux en lien avec son domaine. L'articulation avec la recherche est très présente et s'appuie sur des laboratoires et unités de recherches en</p>

sciences du végétal et en agrosociétés situés dans un secteur régional compris entre Montpellier, Banyuls, Perpignan et Avignon, ainsi qu'avec les écoles doctorales (ED) montpelliéraines des mêmes domaines scientifiques (ED GAIA). Des chercheurs du secteur de la recherche industrielle et des enseignants-chercheurs interviennent dans différentes UE, en M1 et en M2 en lien avec la méthodologie de la recherche scientifique.

La co-accréditation de la formation avec Montpellier SupAgro permet aux étudiants du master de bénéficier d'un important réseau international avec des pays comme l'Afrique du Sud, en Asie du Sud-Est ou en Amérique latine (partenariats d'échanges d'étudiants avec le Sénégal et le Vietnam à travers le programme Cultivar dans le cadre du LABeX Agro). Par ailleurs le pôle relations internationales de l'université offre aux étudiants de nombreux accords d'échanges Erasmus+ (40 sont portés par le master) qui bénéficient favorablement chaque année avec environ 25 % d'entre eux pour une mobilité sortante (plus de 15 % des stages à l'étranger). Les différents parcours accueillent entre 10 et 15 % d'étudiants étrangers chaque année, sans précision de l'année (M1 ou M2).

Le lien avec le monde socio-économique se traduit par l'intervention de quelques professionnels d'entreprises privées dans des enseignements tels que le montage de projets de partenariat avec des entreprises.

Organisation pédagogique

La formation est structurée en cinq parcours : *Biologie des plantes* en M1 qui se divise en M2 en *Biologie fonctionnelle des plantes*, *Biotechnologie des plantes tropicales*, *Interactions microorganismes / hôtes, environnements*, *Détection et traçabilité des environnements chimiques et biologiques* et *Sciences des procédés des agroressources pour l'alimentation et l'environnement*, dont les débouchés professionnels sont bien définis et différents selon les parcours. Pour l'ensemble des parcours proposés, il y a des UE mutualisées (46 des 75 UE en M1 et 49 des 85 UE en M2) et des UE au choix qui permettent aux étudiants de s'orienter vers une poursuite en doctorat ou de privilégier une professionnalisation vers l'industrie.

La professionnalisation est clairement développée dans tous les parcours et concerne la connaissance des outils de recherche d'emploi et d'insertion professionnelle, la mise en situation professionnelle (mise en place et gestion de projets, visites d'entreprises) ou la conception de nouveaux produits (selon un cahier des charges défini par un partenaire industriel). De façon intéressante, plusieurs dispositifs de pédagogie innovante ont été mis en place et permettent notamment la réalisation de projets collaboratifs, le développement d'un laboratoire pluridisciplinaire pour mettre en relation les étudiants du master avec des étudiants en bio-informatique et leur permettre d'être acteurs de leur formation (projet Bioinfo Learning Lab) ou encore l'implication des étudiants dans des journées scientifiques.

Les étudiants doivent faire deux stages pour des durées classiques en master (deux à quatre mois en M1 et cinq à six mois en M2). Des UE de préparation aux stages sont mises en place (tutorat). Le mode d'évaluation de stages est classique, avec rapport de stage et soutenance orale devant un jury. L'équipe pédagogique inclut des chercheurs (deux tiers des enseignants pour un tiers des enseignements) et enseignants-chercheurs de 22 unités de recherche ce qui permet aux étudiants de bénéficier des avancées de la recherche en assurant une pluridisciplinarité évidente.

La formation est ouverte à la FC en M2 seulement. Elle met en place un dispositif d'accueil des étudiants en situation de handicap et des sportifs de haut niveau. Des validations des acquis de l'expérience (VAE) sont possibles mais encore peu utilisées (en moyenne un par an). Le parcours *Détection et traçabilité des environnements chimiques et biologiques* permet la VAE pour les étudiants étrangers.

L'utilisation d'outils numériques est classique : espace numérique de travail (ENT) pour la mise en ligne de cours, la communication vers les étudiants et l'utilisation d'outils collaboratifs, utilisation de logiciels spécifiques (logiciels d'analyse d'images ou d'alignement de séquences nucléotidiques par exemple), ou encore utilisation de bases de données et des outils associés.

L'ouverture à l'international est réelle et efficace. Outre le nombre d'étudiants sortants et entrants, les étudiants ont des UE de langue anglaise obligatoire pendant leur cursus de master et une partie des enseignements est réalisée en anglais. Des cours intensifs de français peuvent être donnés aux étudiants étrangers au début de chaque semestre impair.

Pilotage

Le pilotage de la mention est assuré par une équipe pédagogique constituée de l'ensemble des responsables et co-responsables des parcours et par les équipes pédagogiques des différents parcours. Ces différentes équipes se réunissent au moins deux fois par an pour la mention et au moins trois fois par an pour les parcours.

Un conseil de perfectionnement se réunit tous les deux ans (les comptes-rendus des réunions sont joints au dossier). Sa composition est conforme aux attentes, tout comme le rôle qu'il tient dans l'évolution de la formation (évolutions socio-économiques, retours des évaluations des enseignements et de la formation pour faire évoluer l'offre de formation de master).

Les modalités de contrôle des connaissances sont votées par le conseil de la faculté des sciences tous les ans. Elles sont présentées aux étudiants lors des réunions semestrielles et sont accessibles sur l'ENT, tout comme la composition des jurys d'examens.

L'évaluation des étudiants prend des formes variables (contrôles continus, contrôles terminaux) et attribue des crédits ECTS par UE. Cependant, le dossier ne donne aucune information quant aux règles de compensation entre UE et/ou entre semestre, ni sur la mise en place d'une éventuelle note plancher, ce qui est un manque pour apprécier ce point.

L'approche par compétences n'est pas encore mise en place au sein du master, et il n'y a pas non plus de livret de suivi de compétences. Le supplément au diplôme est classique et fourni dans le dossier.

Résultats constatés

Chaque parcours accueille de façon stable environ 20 étudiants mais il n'y a pas d'indications sur le nombre de candidatures ni sur la part d'étudiants acceptés en FC. De plus l'origine des étudiants ne figure dans aucun des tableaux fournis, même s'il est évoqué que la majorité des étudiants de M1 sont issus de licences montpelliéraines. Par contre il existe un flux entrant d'étudiants en M2 (au regard du nombre de places annoncées dans le dossier) dont l'origine n'est pas précisée. Les taux de réussite des étudiants en M1 et en M2 sont proches de 100 %, ce qui est courant en master. Les demandes de réorientation sont rares et gérées individuellement par l'équipe pédagogique. Pour le parcours *Détection et traçabilité des environnements chimiques et biologiques*, une passerelle est possible en fin de M1 vers le M2 de la mention *Biologie-Santé* du fait d'UE mutualisées. Le suivi du devenir des diplômés est assuré par l'observatoire du suivi et de l'insertion professionnelle des étudiants qui réalise tous les ans des enquêtes. L'insertion professionnelle est bonne avec 75 % des répondants qui sont en activité (taux moyen de répondants : 72 % sur la période 2012-2015) ; la poursuite en doctorat, qui est un des objectifs majeurs de la formation, concerne 30 à 40 % des titulaires du master ce qui est satisfaisant.

CONCLUSION

Principaux points forts :

- Formation attractive, originale et bien identifiée à l'échelle nationale.
- Ouverture à l'international bien développée et efficace.
- Adossement fort à la recherche.
- Pilotage de la formation de qualité.

Principal point faible :

- Suivi de l'acquisition des compétences peu formalisé.

ANALYSE DES PERSPECTIVES ET RECOMMANDATIONS

Le master *Biologie, agrosociétés* est une formation attractive et dynamique, aux objectifs scientifiques pertinents, bénéficiant d'un pilotage de qualité au quotidien. La co-accréditation avec Montpellier SupAgro est très bien mise à profit et bénéficie aux étudiants, à la fois pour l'ouverture à l'international et dans la mise en œuvre des innovations pédagogiques.

On peut dès lors s'étonner que le dossier ne présente pas de perspectives ou d'analyse de ses évolutions, si ce n'est la mise en place de l'approche par compétences annoncée pour la prochaine contractualisation.

FICHE D'ÉVALUATION D'UNE FORMATION PAR LE HCÉRES
SUR LA BASE D'UN DOSSIER DÉPOSÉ LE 20 SEPTEMBRE 2019

MASTER ÉCONOMIE DE L'ENVIRONNEMENT, DE L'ÉNERGIE ET DES TRANSPORTS

Établissements : Université de Montpellier ; Montpellier SupAgro

PRÉSENTATION DE LA FORMATION

Le master *Économie de l'environnement, de l'énergie et des transports* (EEET), porté par la Faculté d'économie de l'Université de Montpellier, regroupe depuis 2015, trois parcours : *Économie du développement agricole, de l'environnement et alimentation* (EcoDEVA) ; *Marchés et droit de l'énergie* (MDE) ; *Transport et logistique*.

Ces parcours sont issus de deux mentions de master traitant de l'énergie, des transports et de l'agriculture et développement durable. Le parcours EcoDEVA est co-accrédité avec Montpellier SupAgro et l'institut agronomique méditerranéen de Montpellier. Le master EEET repose largement sur un tronc commun, notamment en première année (M1), mais également en deuxième année (M2). Le master est ouvert en formation initiale exclusivement.

ANALYSE

Finalité
<p>Les finalités de la formation sont très bien exposées. Les compétences et connaissances qu'elle permet d'acquérir sont détaillées pour le master dans son ensemble, et pour chacun des trois parcours. Les débouchés professionnels et les poursuites d'étude possible (en thèse) sont clairement exposés avec un grand nombre d'exemples de postes occupés : services de conseil soit, dans les cabinets d'études soit, dans les services internes aux grands groupes industriels et administrations locales et régionales. Seules les « conditions particulières » pour une poursuite en thèse, qui sont annoncées dans le dossier fourni, auraient pu être explicitées. Les codes du répertoire national des certifications professionnelles sont bien renseignés. L'ensemble (cours, objectifs de la formation, débouchés) semble en parfaite cohérence.</p>
Positionnement dans l'environnement
<p>Le master EEET se positionne comme leader régional sur les trois domaines de spécialités : énergie, transport et environnement. Toutefois, le master <i>Économie industrielle et des réseaux</i> (EIR) de l'Université de Montpellier est également largement orienté vers l'énergie et le transport, bien que l'angle d'attaque ne soit pas le même ; des synergies pourraient exister et une concurrence aussi. Au niveau national, les formations proches sont plutôt à Paris, Rennes ou Lyon. Des coopérations existent à l'échelle régionale (SupAgro, ...). Elles sont plus souvent informelles que formelles.</p>

Les trois parcours du master sont adossés à des laboratoires de recherche en lien direct avec les thématiques traitées. Le parcours EcoDEVA est plus particulièrement orienté vers la recherche ; même si tous les parcours bénéficient de l'importante implication d'enseignants actifs en recherche.

Le master bénéficie de l'implication de plusieurs intervenants professionnels qui peuvent encadrer des groupes d'étudiants dans le cadre de réponse à des missions pour des entreprises. Il existe un lien avec une association qui favorise l'insertion (ateliers *curriculum-vitae* (CV), ...) et des visites de sites industriels sont privilégiées. Il n'est pas noté d'accord formel avec des entreprises, ni de collaboration en dehors du bassin local.

Dans le cadre du programme ERASMUS, le master reçoit plus d'étudiants entrants qu'il n'a d'étudiants sortants. Il n'y a pas de programme de mobilité des enseignants et aucune collaboration formelle avec des partenaires étrangers. L'aspect international du master est peu développé, malgré des opportunités existantes.

Organisation pédagogique

L'analyse des maquettes fait ressortir une grande cohérence et lisibilité dans l'organisation pédagogique. Le tronc commun est important en M1 et se réduit en M2 pour accroître la spécialisation progressive de la formation.

La professionnalisation se fait à travers des modules spécifiques et notamment, un projet en entreprise, mais aussi au contact des intervenants professionnels (de façon plus informelle). L'étudiant peut être accompagné dans la rédaction de son CV et de sa lettre de motivation. Une plateforme de mise en relation entre les étudiants et les entreprises existe à l'échelle de l'université. L'accent est également mis sur la découverte des métiers liés à la recherche. Le stage obligatoire est positionné en M2 (entre trois et six mois). Il est possible de réaliser à la place du stage un mémoire de recherche pour les étudiants souhaitant poursuivre en doctorat.

Au plan numérique, les étudiants du master ont à disposition un certain nombre de logiciels dédiés à l'analyse économétrique et à la modélisation.

L'international se borne à des cours de langue, à la participation au programme ERASMUS ainsi que la participation à des séminaires de recherche en anglais. Il n'est pas précisé s'il a été mis en place une certification des compétences linguistiques.

Pilotage

Les équipes pédagogiques sont essentiellement constituées d'enseignants-chercheurs. Ces derniers sont spécialisés en termes de recherche dans les matières enseignées. En 2017-2018 seuls 16 % des volumes horaires enseignés relevaient de professionnels ce qui est peu. Des dispositifs d'aide à la réussite existent pour les étudiants, notamment des enseignements de mise à niveau en économie pour les élèves-ingénieurs de Sup-agro admis sur dossier dans le M2 du parcours EcoDEVA

Il n'y a pas de conseil de perfectionnement au niveau de la mention mais un conseil de perfectionnement pour chacun des trois parcours et les comptes rendus sont annexés. Ils ont donné lieu à certaines améliorations. Un questionnaire d'évaluation des enseignements par les étudiants existe (présent en annexe) mais rien n'est dit sur ce qu'il a permis d'améliorer. Les modalités de réunion et les rôles des différents membres de l'équipe pédagogique ne sont pas clairement exposés (hors responsables de la mention et des parcours).

Les modalités de suivi de l'acquisition des connaissances sont clairement diffusées pour les étudiants. Les compétences sont suivies dans un portefeuille de compétences disponible en ligne.

Le recrutement se fait en master 1 sur la base du dossier et, éventuellement (mais sans qu'il soit précisé quand ou pourquoi), un entretien. Tous les étudiants ayant validé le master 1 peuvent passer dans l'un des parcours. La sélection en master est rigoureuse : 13 % des dossiers sont sélectionnés. Cela ne dit pas la provenance des dossiers (licence de Montpellier, candidatures étrangères, etc.). Le rapport indique que ce faible taux résulte d'une volonté de qualité qui vise à plafonner l'effectif de chaque parcours à 25 étudiants, choix étonnant car l'effectif réel est très largement inférieur à ce plafond. Il est même particulièrement faible suivant les années et les parcours et en baisse tendancielle.

Résultats constatés

Les effectifs sont faibles et en baisse, parfois inférieurs à 10 inscrits notamment dans la période récente. Ainsi pour l'année 2018/2019, le parcours EcoDEVA ne compte que 10 inscrits en M1 et 15 en M2, le parcours *Marchés et droit de l'énergie* compte 22 inscrits en M1 mais seulement 9 inscrits en M2, enfin le parcours *Transport et logistique* compte 22 inscrits en M1 et 19 en M2. La forte mutualisation en M1 des enseignements permet d'avoir un groupe étudiant important ; en revanche en M2, les effectifs sont bien en-deçà des capacités d'accueil et questionnent l'attractivité de certains parcours et leur maintien.

Le taux de réussite est faible en M1 (autour de 30 à 40 %), nettement plus élevé en M2. Cela interroge sur la pertinence de la sélection se voulant sévère en M1.

Une enquête menée par l'observatoire du suivi et de l'insertion professionnelle de l'université existe pour s'assurer du devenir des étudiants. Le taux de réponse aux enquêtes est relativement faible. Le taux d'emplois à 30 mois des répondants est de 73 % en moyenne sur les dernières promotions (diplômés de 2012 à 2015) ; ce qui est moyen. Les emplois correspondent aux objectifs de la formation. Des liens avec les anciens étudiants permettent souvent un retour plus qualitatif confirmant ce fait.

11 % des diplômés 2016-2018 ont poursuivi en doctorat.

CONCLUSION

Principaux points forts :

- Des finalités claires et lisibles.
- Une organisation pédagogique solide et cohérente.
- Un adossement à la recherche effectif.

Principaux points faibles :

- Des effectifs faibles et en baisse.
- Des taux de réussite très faibles en M1 (autour de 30 à 40 %).
- Une insertion professionnelle faible à 30 mois (73 %).
- Des relations avec les entreprises faibles et une équipe pédagogique intégrant peu de professionnels.
- Un développement international insuffisant.

ANALYSE DES PERSPECTIVES ET RECOMMANDATIONS

La formation est positionnée dans un domaine porteur avec de réels liens entre formation et recherche.

Néanmoins, il importe de revoir le mode de sélection des candidats pour augmenter les effectifs, les modalités de sélection ne semblant pas porter leurs fruits au vu des effectifs et du taux d'échec en M1. Il importe également de plus ancrer le master dans des aspects plus professionnels, en s'appuyant sur des points forts comme le *project consulting*, pour attirer plus de partenaires entreprises. Enfin, il faudrait renforcer les partenariats internationaux pour recruter des étudiants de bon niveau, et favoriser les mobilités tant entrantes que sortantes.

La question de la pertinence d'un rapprochement avec le master *Économie industrielle et des réseaux* de la même université, qui propose des spécialisations sectorielles très proches, se pose dans un souci d'efficience.

Dans tous les cas, si l'université souhaite maintenir ce master au sein de son offre de formation, il importe que l'équipe pédagogique et le conseil de perfectionnement comprennent les causes de la faible attractivité du master, du faible taux de réussite en M1 et les raisons de la faible insertion professionnelle des diplômés, ce dernier élément pouvant expliquer le premier.



MASTER MARKETING, VENTE

Établissements : Université de Montpellier ; Montpellier SupAgro

PRÉSENTATION DE LA FORMATION

Le master *Marketing, vente* est porté par Montpellier Management (MoMa). Il offre une spécialisation dans le domaine des métiers du marketing, de la vente, des études, de la gestion de la relation client, de la distribution et de la communication. Huit parcours sont proposés : *Marketing stratégique des produits et des marques* (MSPM), *Marketing, médias et communication* (MMC), *Marketing innovation et territoires* (MIT), *Management des équipes commerciales* (MDEC) qui devient *Marketing et business development* (MBD), *Datamining et relation client* (DMRC), *Marketing du sport et des loisirs* (MSL), *Commerce et vente dans les industries agro-alimentaires* (CVIA) et *Commerce des vins* (CVI).

Le master est ouvert aux étudiants en formation initiale, en formation continue et en formation par alternance (contrat d'apprentissage ou de professionnalisation). Le parcours MDEC présente la particularité d'être ouvert en *e-learning*, tandis que le parcours MSPM fait l'objet d'une délocalisation à Marrakech (Maroc), en partenariat avec l'École des hautes études économiques, commerciales et d'ingénierie (HEEC). Les parcours CVIA et CVI sont co-accrédités avec Montpellier SupAgro. Le parcours CVIA est organisé en partenariat avec le centre de formation des apprentis (CFA) de l'Institut de formation régional des industries alimentaires (IFRIA).

ANALYSE

Finalité

La finalité du master *Marketing, vente* est clairement explicitée. Il a été structuré en huit parcours visant à répondre à des besoins du monde socioéconomique en termes de fonctions (gestion de produit/marque, communication, vente, relations client) ou de secteurs d'activité spécifiques (vin, agro-alimentaire, sport, tourisme). Les connaissances apportées couvrent bien ces besoins. En revanche, les compétences par parcours ne sont pas analysées et on ne sait pas si une approche par bloc de compétences a été développée.

Les débouchés métiers correspondent bien aux finalités visées par le master, même si certains d'entre eux (directeur) sont probablement plus crédibles à moyen ou long terme qu'en sortie de master. Concernant le parcours MSPM qui est délocalisé, il n'est pas précisé de manière explicite si la finalité poursuivie est la même que celle du parcours localisé à Montpellier.

Positionnement dans l'environnement

Les institutions proposant des masters équivalents se trouvent à Toulouse ou à Aix-en-Provence soit, à plus de deux heures de Montpellier. Ce positionnement s'appuie, en outre, pour certains parcours sur des partenariats en France (par exemple, Montpellier SupAgro et IFRIA pour le parcours CVIA) et à l'étranger (HEEC Marrakech pour le parcours MSPM, ESG UQAM pour le parcours MIT, IUG Douala pour le parcours MDEC). Ces partenariats peuvent prendre la forme d'une double diplomation, de formation mixte (formation à distance et présentiel) ou de professeurs invités.

Le master est clairement adossé au laboratoire de recherche Montpellier recherche en management. Les enseignants-chercheurs de la mention appartiennent à ce laboratoire et utilisent dans leurs cours les recherches qu'ils mènent. Certains étudiants du master poursuivent leurs études en doctorat, mais leur nombre n'est pas communiqué. Quelques initiatives menées au niveau des parcours sont intéressantes. A titre d'exemple, les étudiants du parcours MIT peuvent bénéficier des fruits de la Chaire internationale sur les usages et pratiques de la ville intelligente et du projet de *smart city* qui s'insère dans le Labex Entreprendre (diffusion des résultats des activités de recherche aux étudiants ; professeurs invités de l'ESG UQAM). L'apprentissage à la recherche et par la recherche passe par la réalisation d'un mémoire (revue de la littérature et travail empirique).

Chaque parcours du master a noué des relations fortes avec le monde socioéconomique ; ce qui se traduit notamment par des stages ou de l'alternance, ainsi que des interventions de vacataires professionnels. Enfin, l'ouverture internationale est également importante avec des mobilités étudiantes entrantes et sortantes, et des enseignements d'anglais et en anglais.

Organisation pédagogique

Les parcours-types de cette mention permettent une spécialisation progressive des étudiants : le semestre 1, largement mutualisé entre les parcours, apporte une connaissance des principes fondamentaux du management et de la gestion ; le semestre 2 permet une meilleure maîtrise du champ du marketing ; la deuxième année de master (M2) permet une spécialisation en fonction du domaine d'activité et du métier choisi par les étudiants.

Le parcours CVIA est ouvert en alternance sur les deux années du master. L'alternance est uniquement possible en M2 pour les autres parcours (contrat d'apprentissage ou de professionnalisation) mais selon des rythmes d'alternance différents. Si le rythme 15 jours/15 jours proposé dans quatre parcours (MIT, CV, MSL et MMC) est classique, le rythme choisi pour les parcours MSPM, MDEC et DMRC (1 jour par semaine en entreprise jusqu'à fin décembre puis, 100 % en entreprise à partir du 1^{er} janvier) pose question tant il s'éloigne de la notion d'alternance pour coller au rythme classique de la formation initiale. Le parcours MDEC est également ouvert en formation à distance.

Le master est clairement une formation professionnalisante, notamment grâce au projet tuteuré (pour les étudiants en formation initiale) et au stage. Les modalités d'encadrement du stage sont clairement énoncées. Les dispositifs d'aide à la réussite, comme les usages des outils numériques ou la dimension internationale de la formation sont classiques. Quelques innovations pédagogiques intéressantes ont été mises en place (vidéo, client mystère, *e-learning*, *business games*, tenue d'un blog ...). Enfin, plusieurs étudiants par an accèdent au master par la voie de la validation des acquis professionnels. La validation des acquis de l'expérience semble plus rare et donne souvent lieu à une validation partielle.

Pilotage

Exception faite du M2 CVIA qui ne mentionne explicitement qu'un seul enseignant-chercheur en sciences de gestion, l'équilibre enseignant-chercheur/intervenants professionnels est assuré. Ces derniers occupent des fonctions en accord avec les enseignements qui leur sont confiés. Concernant la délocalisation, il est évoqué que 60 % des enseignements sont assurés par l'équipe pédagogique qui se déplace et à 40 % par des enseignants marocains titulaires de doctorats. Le dossier ne permet pas d'apprécier si des intervenants professionnels assurent une partie des enseignements.

Il n'est mentionné nulle part de responsable de mention et l'on ne peut que supposer que le responsable de pôle joue ce rôle. Le pilotage semble plutôt se faire au niveau des parcours qui sont dirigés le plus souvent enseignants-chercheurs, à l'exception du parcours MSL dirigé par un professionnel associé.

Un conseil de perfectionnement est organisé (selon un rythme qui n'est pas indiqué). Pour une raison non explicitée, il semble que seuls les représentants des étudiants de quatre des huit parcours participent à ce conseil de perfectionnement. Par ailleurs, le dossier fournit peu d'éléments tangibles venant attester du mode de fonctionnement décrit (compte-rendu par exemple). D'autres réunions sont également organisées au niveau des parcours. L'évaluation des enseignements par les étudiants repose sur une enquête par questionnaire, mais aucune analyse n'est fournie des résultats de ces enquêtes.

Les modalités de contrôle des connaissances sont classiques. Il n'existe pas de dispositif de suivi de l'acquisition des compétences (du type portefeuille des emplois et des compétences).

Résultats constatés

L'attractivité du master est très importante avec plus de 2 000 dossiers de candidature reçus pour l'année 2018-2019 pour 342 étudiants inscrits. Le taux de sélection varie néanmoins fortement selon les parcours : il va de 7,20 % pour le parcours le plus sélectif (M1 MMC) à 75 % pour le parcours le moins sélectif en recrutement externe (M2 DMRC). Le nombre de dossiers reçus varie également fortement, à la fois en M1 (entre 103 dossiers reçus en M1 CVI et M1 MIT et 643 dossiers reçus en M1 MMC) et en M2 (9 dossiers externes reçus en M2 CVA mais 56 en M2 MMC). A cet égard, il peut paraître surprenant de ne pas davantage remplir des parcours qui reçoivent autant de dossiers. Ce résultat semble s'expliquer par une chute entre le nombre d'admis et le nombre d'étudiants inscrits, ce qui invite à relativiser l'attractivité réelle de la mention (403 dossiers reçus pour le M1 MMC pour 29 admis et 16 inscrits).

En-dehors du parcours CVIA, entièrement en contrat d'apprentissage, le nombre d'alternants est relativement limité, entre 0 (M2 MDEC) et 7 (M2 MIT et M2 CVI) sur des promotions qui dépassent les 20 étudiants. Il existe donc sans doute un potentiel pour accroître ce nombre d'alternants.

Les taux de réussite affichés en M2 sont remarquables (entre 96 % et 100 % selon les parcours). Les chiffres annoncés dans le dossier d'évaluation ne correspondent toutefois pas à ceux que l'on peut calculer à l'aide du fichier excel relatif aux nombres de diplômés fourni en annexe. Les écarts sont parfois importants (par exemple pour le parcours MDEC en 2017-2018, 96 étudiants ont été diplômés parmi les 127 inscrits, soit un taux de réussite de 75 % et non de 100 %). Il semblerait, en outre, qu'il y ait une certaine déperdition entre le M1 et le M2.

Enfin, les taux d'insertion obtenus via une enquête réalisée par MoMa sont généralement bons (plus de 75 % pour sept des huit parcours). Le taux d'insertion des étudiants de la promotion 2016-2017 du M2 MIT (53 %) est, en revanche, préoccupant. Les postes occupés sont en adéquation avec le diplôme préparé.

CONCLUSION

Principaux points forts :

- Des parcours pertinents en lien avec le monde socioéconomique.
- Une équipe pédagogique de qualité.
- Un adossement à la recherche important.
- De bons taux d'insertion, exception faite du parcours MIT où l'insertion à 6 mois avoisine les 53 % pour les diplômés de 2016-2017.

Principaux points faibles :

- Des parcours très différenciés et peu intégrés.
- Une alternance peu développée.
- Une déperdition entre le nombre d'admis et le nombre d'inscrits.
- La faiblesse de la place de l'international pour certains parcours.
- Une démarche par compétences non mise en place.

ANALYSE DES PERSPECTIVES ET RECOMMANDATIONS

Le master *Marketing, vente* présente de nombreux atouts et constitue une mention relativement importante dans l'offre de formation de l'Université de Montpellier (en moyenne 570 étudiants sur les 4 dernières années). Elle offre huit parcours très différenciés pour lesquels il est parfois difficile de comprendre le niveau d'intégration au niveau de la mention. Les différences ressortent ainsi davantage que les points communs, et il importe donc de mieux faire ressortir et valoriser les points forts au niveau de la mention. Il doit également être possible de renforcer les synergies entre équipes et parcours.

L'alternance est récente dans ce master et pourrait être développée. Une réflexion doit être menée en interne et avec les acteurs du monde socioéconomique sur l'opportunité d'adopter un rythme d'alternance commun pour

l'ensemble des parcours. A cet égard, il ne semble pas que le rythme privilégié aujourd'hui par plusieurs parcours (1 jour par semaine en entreprise jusqu'à fin décembre puis, 100 % en entreprise à partir du 1^{er} janvier) puisse faire profiter aux étudiants d'une véritable alternance.

Il conviendrait aussi de comprendre la forte déperdition de certains parcours entre le nombre de dossiers reçus et le nombre d'inscrits. Une optimisation de la gestion des listes d'attente apparaît nécessaire.

L'international est également une source de différenciation entre des masters de même nature sur le territoire de l'Occitanie et, plus largement, de la France. Il est donc primordial d'accentuer encore les efforts faits dans ce domaine, par exemple en renforçant la présence d'intervenants universitaires étrangers.

Enfin, la mise en place d'un suivi de l'acquisition des compétences devrait permettre de renforcer l'employabilité des diplômés et les rendre acteur de leur formation.

FICHE D'ÉVALUATION D'UNE FORMATION PAR LE HCÉRES
SUR LA BASE D'UN DOSSIER DÉPOSÉ LE 20 SEPTEMBRE 2019

MASTER SCIENCES DE L'EAU

Établissements : Université de Montpellier ; Université Paul-Valéry Montpellier 3 ; AgroParisTech ; Montpellier SupAgro

PRÉSENTATION DE LA FORMATION

Le master *Sciences de l'eau* de l'Université de Montpellier (UM) vise à préparer des spécialistes de la gestion des ressources hydriques, des risques hydroclimatiques et des milieux aquatiques. La formation est organisée en six parcours : *HYDrologie Risques Environnement* (HYDRE) ; *Hydrogéologie quantitative et qualitative, environnement* (H2E-Env) ; *Eau et littoral* (EL), *Eau et agriculture* (EA), *Contaminants eau et santé* (CES), *Eau et société* (ES) préparant aussi bien aux carrières académiques qu'opérationnelles, en entreprises et collectivités. Tous les parcours sont ouverts à la formation continue et à l'alternance avec cinq des six parcours ouverts à l'apprentissage (centre de formation d'apprentis EnSup-LR).

ANALYSE

Finalité
<p>La finalité du master est assez générale sur la gestion de la ressource en eau (« gestion des ressources hydriques, des risques hydroclimatiques et des milieux aquatiques ») et se décline à travers les six parcours thématiques. L'objectif est de développer une vision intégrative, multidisciplinaire, transdisciplinaire et multi-échelles des problématiques sur la gestion de l'eau. Toutefois, la cohérence de la mention ressort difficilement du dossier et donne le sentiment de résulter davantage d'une juxtaposition de parcours sur la base d'un tronc commun qu'une construction réfléchie et orientée du master. Ce sentiment est renforcé par la multiplicité des unités d'enseignements (UE) proposées (voir plus bas) et sur la difficulté à percevoir, la spécificité de chaque parcours. Les compétences professionnelles présentées sont assez générales. Des compétences transversales et personnelles sont explicitées mais gagneraient à être complétées par une réflexion sur les compétences propres aux métiers visés et à la gestion intégrée de la ressource en eau.</p>
Positionnement dans l'environnement
<p>Sur le plan local, le master <i>Sciences de l'eau</i> s'insère dans l'offre globale de formation de l'Université de Montpellier et il est rattaché à l'école doctorale (ED) GAIA. Il constitue la seule mention spécifiquement dédiée aux problématiques de l'eau dans toutes ses dimensions, ce qui est un point positif en termes d'attractivité des étudiants. D'autres masters (masters Sciences de la terre et des planètes, environnement ; <i>Biodiversité, écologie et évolution</i> ; <i>Géographie</i>) abordent les thématiques liées à l'eau mais de manière plus ciblée. La</p>

complémentarité de masters est rendue visible grâce à la mutualisation de quelques UE concernant les thématiques communes. À l'échelle nationale, le master est très bien positionné et il fait partie des quelques masters bien visibles et attractifs au vu du nombre de dossiers reçus.

À l'international, la formation a noué des contacts avec des universités étrangères visant à favoriser la mobilité. Ainsi, chaque année, un à quatre étudiants français du master suivent un semestre dans l'une des universités partenaires (notamment universités de Hanoï-USTH, Barcelone, Tunis, Québec) et réciproquement la première année (M1) présente une bonne attractivité auprès des étudiants étrangers (en 2018-2019, plus de 50 % des candidatures émanaient d'étudiants étrangers et la part des étudiants étrangers est en moyenne de 15 %). Le dossier fait mention de la possibilité pour certains étudiants étrangers d'obtenir un double diplôme USTH-UM sans préciser si c'est également le cas pour les étudiants français et, si c'est le cas, quel(s) parcours du master *Sciences de l'eau* est/sont concernés. L'effort mené pour le développement de l'apprentissage (nombre croissant d'étudiants en alternance depuis 2015) est à souligner.

La formation peut compter sur l'intervention de nombreux chercheurs, enseignants-chercheurs, ingénieurs et techniciens des différents laboratoires (22 unités au total dont trois principales) via la prise en charge de responsabilités d'UE et de parcours, des enseignements et l'encadrement de stages.

Les données sur l'insertion et le devenir des diplômés montre globalement une bonne insertion professionnelle des étudiants à 18 mois, que ce soit en contrat (contrat à durée déterminée ou contrat à durée indéterminée) ou en poursuite d'études (environ 13 % des étudiants poursuivent en doctorat).

L'environnement socio-économique sur lequel s'appuie la formation est diversifié (pôle de compétitivité Aqua-Valley) et regroupe un grand nombre d'entreprises, des associations et groupes de recherche, lesquels proposent des stages et contrats d'apprentissage aux étudiants et participent aux enseignements (environ 290 heures par an assurées, M1 + M2).

Organisation pédagogique

Le master est structuré autour d'un tronc commun au premier semestre (S1) qui complète les connaissances disciplinaires de licence sur les problématiques de l'eau nécessaires à tous les parcours, suivi par trois semestres de spécialisation. Les deuxième et quatrième semestres (S2 et S4) comprennent un stage de durée variable (deux à quatre mois et demi en S2 et six mois en S4, validation par un rapport et une soutenance). Les enseignements sont organisés en blocs hebdomadaires sans que la logique de constitution de ces blocs d'UE ne soit explicitée dans le dossier.

En plus du tronc commun, certaines UE sont communes à plusieurs parcours et s'inscrivent dans une logique de spécialisation progressive intéressante pour faire acquérir l'expertise finale attendue. Cependant, l'ensemble très vaste d'UE ne permet pas d'afficher la spécificité de chaque parcours et la mention semble tendre vers une juxtaposition « kaléidoscopique » de modules dont la complémentarité n'est pas présentée de façon explicite dans le dossier. La construction de quelques compétences propres à certains milieux ou métiers et leur mise en œuvre au sein du master pourrait avoir une autre organisation possible.

La formation s'organise en présentiel, exceptés pour les projets bibliographiques et les projets interdisciplinaires. Les différents parcours accueillent en moyenne, de manière variable, entre un et quatre étudiants en formation continue et un à deux validation des acquis de l'expérience (VAE) ou validation des acquis professionnels par an. La part de l'apprentissage est en forte hausse ces dernières années ce qui témoigne d'une bonne attractivité et intégration dans le tissu socio-économique.

La professionnalisation et la mise en situation professionnelle occupent une place relativement importante dans les différents parcours sous la forme de stages en M1 et M2 et de plusieurs UE de projets (UE Initiation à la recherche en M1, projet professionnel en M2, réponses à des appels d'offre dans le cadre des marchés publics, projets collectifs interdisciplinaires parfois de terrain, connaissance des métiers liés à l'eau, etc.) ce qui est satisfaisant. Une UE d'initiation à l'innovation, aux transferts de technologie, recherche & développement, création d'entreprise innovante est proposée en option au S4, période à laquelle les étudiants sont en stage et on regrette qu'aucune indication ne soit donnée sur les aménagements permettant aux étudiants qui le souhaitent de suivre cette UE. De plus, même si le nombre d'intervenants extérieurs est important, il s'agit principalement de chercheurs des organismes. Les intervenants réellement extérieurs sont plus limités et correspondent à environ 6,5 % des heures totales. Réussir à mobiliser les intervenants non académiques est compliqué mais le master pourrait réfléchir à l'intensification de cette participation, y compris au niveau des jurys de masters.

Les dispositifs d'aide à la réussite sont basiques (remises à niveau et entretiens éventuels en fin de S1, VAE). En complément de la mobilité étudiante (entrante et sortante) évoquée plus haut dans le dossier, l'ouverture à

l'international se traduit aussi par l'enseignement de l'anglais (5 crédits ECTS en S1 et S2) et l'enseignement disciplinaire en anglais dans certaines UE. Pour ce dernier point cependant, il est dommage qu'aucun élément dans le dossier ne permette d'apprécier comment les UE concernées ont été choisies et la pertinence de ces choix.

Pilotage

L'organigramme de la mention *Sciences de l'eau* est très clair et permet d'identifier l'équipe de pilotage qui intègre des membres des trois principaux établissements co-accréditant la formation. Les modalités de pilotage via des réunions régulières au niveau de la mention (comité de direction, une fois tous les deux mois ; comité de perfectionnement bisannuel), ou des parcours (réunions deux à quatre fois par an) sont aussi décrites. Au-delà de ces structures « conventionnelles », on aurait apprécié avoir plus d'informations sur les interactions entre les équipes pédagogiques et les étudiants. Si les modalités d'évaluations des parcours et des UE sont bien décrites, il aurait également été souhaitable de savoir comment les évaluations des étudiants sont prises en compte et quelles modifications elles ont engendré par rapport au précédent contrat. L'approche par compétences n'est pas utilisée.

Résultats constatés

La mention est très attractive au niveau national, comme le traduit le nombre important de candidatures (1 123 en M1 en 2018-2019). Toutefois, seuls les effectifs des parcours ou des UE sont indiqués dans le dossier et non les capacités d'accueil. Ainsi, les différents parcours ont accueilli en moyenne sur les cinq dernières années entre 9 et 19 étudiants. L'apprentissage est un point fort de la mention avec 10 à 15 étudiants en alternance en moyenne chaque année. 10 à 15 étudiants étrangers sont également accueillis chaque année au sein de la mention, en provenance principalement du Maghreb et de l'Amérique latine.

Concernant le devenir des diplômés, d'après les enquêtes menées par l'observatoire du suivi et de l'insertion professionnelle des étudiants, 21 % des étudiants répondants poursuivent leurs études dont 13 % en doctorat. Les chiffres de l'insertion professionnelle semblent très bons (80 % d'insertion professionnelle à 3 mois et près de 100 % à 18 et 36 mois d'après l'analyse menée). Cependant, le dossier présente des données difficiles à lire et seule l'enquête à 3 mois est bien explicitée. En effet, pour les autres enquêtes, des incohérences apparaissent, rendant très difficile l'appréciation réelle de ce point. Le niveau d'insertion semble toutefois globalement bon mais il semble nécessaire de présenter et d'exploiter ces données de façon plus rigoureuse (types d'emploi et branches d'activités dans lesquels s'insèrent les diplômés).

CONCLUSION

Principaux points forts :

- Très bonne attractivité et très bonne visibilité de la mention aux niveaux national et international.
- Offre de formation complète, dont la majorité est accessible en apprentissage et exclusivement basée sur la thématique eau au niveau local.
- Nombre relativement important d'étudiants en apprentissage.
- Poursuite d'études en doctorat ou une insertion professionnelle tout à fait satisfaisante.

Principaux points faibles :

- Offre un peu « kaléidoscopique » difficilement lisible, avec des finalités qui restent très générales ne permettant pas de bien comprendre les spécificités et compétences recherchées de chaque parcours.
- Vision peu précise du devenir des diplômés.

ANALYSE DES PERSPECTIVES ET RECOMMANDATIONS

Le master *Sciences de l'eau* est une formation complète sur la thématique de l'eau et son attractivité est notable. Il pourrait être intéressant de proposer plus d'enseignements en lien avec l'écologie et d'élargir le bassin de recrutement. Une collaboration possible avec le parcours *Écologie aquatique*, présent dans le projet de mention *Gestion de l'environnement* pourrait être envisagée.

La lecture du dossier donne une impression de manque de lisibilité de la mention qui résulte sans nul doute de l'absence de (i) définition claire des finalités du master et les métiers visés, (ii) définition des compétences attendues et (iii) présentation claire de la logique de structuration des parcours. Un travail supplémentaire sur ces aspects fondamentaux de la formation permettra, en complément d'un suivi plus précis des diplômés, de rendre plus claires les perspectives d'évolution de la formation.

FICHE D'ÉVALUATION D'UNE FORMATION PAR LE HCÉRES
SUR LA BASE D'UN DOSSIER DÉPOSÉ LE 20 SEPTEMBRE 2019

MASTER SCIENCES DE LA VIGNE ET DU VIN

Établissement : Montpellier SupAgro

PRÉSENTATION DE LA FORMATION

Le master *Sciences de la vigne et du vin* (SVV) se décline en deux parcours indépendants : *Vigne et vin* (VV) et *Vinifera*. Elle vise à former des cadres techniques de haut niveau au service de la filière vitivinicole, à l'échelle internationale, avec des connaissances en viticulture, œnologie et sciences économiques et de gestion. Elle s'adresse prioritairement à des étudiants internationaux en formation initiale et à des professionnels en formation continue. Le parcours *Vinifera*, labellisé Erasmus Mundus, est exclusivement en anglais et la première année (M1) est suivie à Montpellier SupAgro alors que la deuxième année (M2) est réalisée au sein d'une des cinq universités européennes partenaires. Le parcours VV est suivi à Montpellier SupAgro. Les deux parcours incluent un module délocalisé à Bordeaux Sciences Agro et un stage de six mois en entreprise. L'accréditation pour la mention SVV a été obtenue « hors vague » en 2018.

ANALYSE

Finalité
<p>Les objectifs de la mention sont clairement indiqués. Les connaissances attendues sont scientifiques et techniques, pluridisciplinaires et centrées sur la viticulture, l'œnologie et l'économie de la filière, avec une dimension internationale. La volonté affichée de développer une compréhension systémique de la filière vitivinicole répond complètement aux attentes de celle-ci. Les enseignements sont professionnalisants dans le souci de faciliter la future insertion professionnelle.</p> <p>Le master permet l'obtention du diplôme national d'œnologue ou une poursuite d'études en doctorat en France ou à l'étranger.</p> <p>Les métiers auxquels la formation peut conduire sont listés et en parfaite cohérence avec les objectifs et le contenu pédagogique de cette dernière. Ils répondent aux besoins croissants de la filière vitivinicole en cadres techniques de haut niveau capables de contribuer à son développement. Les délocalisations mentionnées dans la partie « Présentation » ci-dessus s'inscrivent dans les objectifs de la formation et lui apportent une plus-value certaine.</p>
Positionnement dans l'environnement
<p>Au niveau local, les deux parcours s'insèrent dans l'offre globale de formation vitivinicole de Montpellier SupAgro. Le parcours VV semble fortement mutualisé avec la formation d'ingénieur agronome : deux des trois dominantes au premier semestre du M1 et des enseignements de l'option viticulture œnologie dont l'importance est visiblement conséquente mais non quantifiée. Au niveau national, la mention SVV existe aussi</p>

dans d'autres établissements français et la spécificité de celle-ci semble clairement la dimension internationale.

Le parcours *Vinifera* labellisé Erasmus Mundus, puis reconnu Erasmus Mundus success story possède une dimension internationale évidente. Il est organisé en partenariat avec cinq universités européennes (consortium EMaVE, Turin, Udine, Lisbonne, Madrid, Geisenheim) portant chacune un master national en viticulture, œnologie, sciences économiques et sociales. Pour le parcours VV, la dimension internationale se traduit par une convention bilatérale Erasmus+ avec l'Université de Turin permettant l'accueil d'étudiants italiens en M2.

Les interactions avec la recherche sont très bonnes dans la mesure où de nombreux enseignements sont assurés par des chercheurs ou enseignants-chercheurs répartis dans 11 unités mixtes de recherche locales (UMR), avec un adossement LABeX (laboratoire d'excellence), et où des travaux pratiques sont organisés à l'unité expérimentale de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) Pech Rouge (recherche intégrée en viticulture-œnologie). De plus, le parcours *Vinifera* bénéficie de l'adossement des équipes de recherche des partenaires européens.

Une très bonne interaction avec les partenaires socio-économiques de la filière vitivinicole, locaux et nationaux, est également à souligner : entreprises, interprofessions et autres organisations professionnelles ou instituts techniques participent aux enseignements à hauteur de 20 %. Cette formation est également soutenue par des entreprises internationales.

Organisation pédagogique

La mention est déclinée en deux parcours indépendants proposant deux schémas distincts de spécialisation progressive. Le parcours VV est en partie mutualisé avec la formation d'ingénieur agronome. Le M1 comprend deux dominantes et des cours de l'option viticulture œnologie de la formation d'ingénieur, ainsi que des modules spécifiques de mises à niveau disciplinaire et en langues (anglais, français pour les étudiants étrangers). Le M2 consiste en un approfondissement des connaissances acquises en M1 et différents modules pendant deux mois à Bordeaux Sciences Agro (études d'audits d'entreprise, études de terroirs). Le second parcours *Vinifera* est en anglais. Le M1 vise à apporter les connaissances de base en viticulture œnologie économie et est réalisé à Montpellier SupAgro mais inclut un module professionnalisant délocalisé à Bordeaux Sciences Agro. Le M2 est réalisé dans une des cinq universités européennes partenaires. Pour les deux parcours, un stage de six mois en entreprise ou organismes professionnel ou de recherche termine la formation (stage en laboratoire de recherche obligatoire en M2 pour une poursuite souhaitée en doctorat). Mise à part un travail conjoint mis en place entre les étudiants des deux parcours depuis 2018 (suivi de ceps de vigne en binôme, projet « Adopte un cep »), les deux parcours sont totalement disjoints, ce qui pose la question de la lisibilité de la mention qui les réunit.

Seul le parcours VV est accessible en validation des acquis de l'expérience. La formation s'appuie sur les services de l'alternance et formation continue et sur une référente handicap pour les étudiants ayant des contraintes particulières mais aucune autre précision n'est apportée.

La professionnalisation et la mise en situation professionnelle occupent, de façon satisfaisante, une place importante dans les deux parcours, avec le stage de fin d'études et différentes actions (réalisation de travaux en mode projet, organisation d'un forum des métiers, rencontres professionnelles, visites d'entreprises, etc.). Le parcours VV intègre aussi une unité d'enseignement (UE) Développement professionnel et est ouvert à l'alternance. Le parcours *Vinifera*, permet en M1 une immersion professionnelle d'une semaine à l'unité expérimentale de Pech Rouge et lors du module délocalisé à Bordeaux qui consiste en un travail partiel d'audit. De plus, 20 % des enseignements sont assurés par des professionnels. Enfin, les étudiants disposent d'outils permettant de construire leur projet professionnel et de les informer sur les métiers de la filière et leur évolution. L'équipe pédagogique inclut des chercheurs et enseignants-chercheurs rattachés à 11 UMR locales ; ce qui permet aux étudiants de bénéficier des avancées de la recherche, avec une pluridisciplinarité évidente. Le lien de la formation avec la recherche est aussi assuré via différents travaux personnels et études de cas.

Le numérique occupe une place importante dans la formation et a vocation à se développer encore davantage (les enseignants souhaitant développer ces ressources sont accompagnés par l'équipe TICES / ressources multimédia) ; il intègre l'utilisation de logiciels variés, de ressources informatiques, de ressources numériques complémentaires produites par les enseignants (ressources pour du semi-présentiel, *massive open online course* – MOOC), la mise à disposition de salles informatiques. Des pratiques pédagogiques innovantes ont été mises en place et se présentent sous des formes variées. Les étudiants bénéficient par exemple d'un *learning center* (projet « Campus connecté ») et d'une salle de visioconférence immersive.

L'ouverture à l'international est une évidence pour le parcours *Vinifera* au vu de sa structuration même. De façon plus globale pour la mention SVV, elle est favorisée par la formation linguistique, l'existence d'accords

internationaux favorisant la mobilité étudiante et d'un programme Erasmus+.

Pilotage

Les intervenants sont des chercheurs et enseignants-chercheurs (80 % des enseignements pour le parcours VV) et des professionnels d'horizons divers. Pour le parcours *Vinifera*, 50 % des enseignements de M1 sont assurés par des enseignants des cinq établissements européens partenaires et 100 % en M2. La composition des équipes pédagogiques est relativement bien diversifiée.

Chaque parcours a un responsable qui coordonne une équipe pédagogique constituée des responsables d'UE et peut intégrer des intervenants extérieurs professionnels ce qui semble pertinent. Cependant, on peut regretter grandement l'absence de pilotage à l'échelle de la mention.

Le fonctionnement de chaque UE (organisation des enseignements, choix des intervenants, organisation des examens, évaluations des enseignements) repose sur son responsable qui est bien identifié. Le dossier fait état de plusieurs types de réunions permettant le fonctionnement courant des parcours, le suivi des promotions d'étudiants, la validation du passage M1 à M2 et le suivi de l'insertion professionnelle mais on peut regretter l'absence de conseil de perfectionnement clairement défini. Une procédure d'évaluation en ligne des enseignements par les étudiants est opérationnelle et s'inscrit dans la démarche globale d'assurance qualité de l'établissement, ce qui est conforme aux attentes.

Un règlement des études est disponible pour les étudiants. L'obtention du diplôme est conditionnée par la validation de 120 crédits ECTS, lesquels sont répertoriés dans un livret pédagogique.

La déclinaison de la formation en compétences est en cours de réalisation. Les modalités de recrutement des étudiants ne sont pas clairement précisées.

Résultats constatés

Les effectifs sont en moyenne de 10 (dont 41 % d'étudiants internationaux et 20 % qui réalisent le M2 en apprentissage) et de 30 (dont 95 % d'étudiants internationaux) pour les parcours VV et *Vinifera*, respectivement. Le nombre de dossiers de candidatures reçus n'est pas précisé ni l'origine des étudiants internationaux ce qui ne permet pas de juger de l'attractivité de la formation, en particulier du parcours VV (y compris en formation continue). Le taux de réussite est bon pour les deux parcours.

Les enquêtes sur le devenir des diplômés par des services dédiés, indiquent pour le parcours *Vinifera*, une très bonne et rapide insertion professionnelle (enquête en 2017 sur les sept dernières années) ce qui démontre l'adéquation entre la formation et les besoins du marché du travail. L'insertion professionnelle est aussi très bonne pour le parcours VV (enquête en 2016 sur les cinq dernières années) mais le faible nombre d'étudiants concernés par une poursuite d'études interroge. Le parcours *Vinifera* a une certification internationale qualité depuis sept ans (dernier renouvellement au premier janvier 2019).

CONCLUSION

Principaux points forts :

- Formation qui répond aux attentes de la filière vitivinicole et qui favorise la bonne insertion professionnelle de ses diplômés.
- Très bon positionnement à l'échelle internationale.
- Très bonne interaction avec les professionnels et adossement recherche.
- Place du numérique notable.

Principaux points faibles :

- Manque d'interaction entre les deux parcours au sein de la mention.
- Faible poursuite d'études en doctorat.
- Absence de véritable autoévaluation de la formation et notamment pas de vrai conseil de perfectionnement.

ANALYSE DES PERSPECTIVES ET RECOMMANDATIONS

Le master *Sciences de la vigne et du vin* est une formation de grande qualité, en cohérence totale avec les besoins du secteur et permettant une très bonne insertion professionnelle de ses étudiants.

Au regard des évolutions futures du secteur professionnel visé qui sont évoquées (changement climatique, mutation sociétale, etc.), les perspectives envisagées dans le dossier pour le parcours Erasmus Mundus *Vinifera* sont clairement à développer (maintenir les relations avec les partenaires économiques, développer l'alternance, favoriser les approches intégratives et l'orientation en doctorat, développer le partenariat académique extra-européen) et devraient pouvoir concerner aussi le parcours VV, pour lequel aucune perspective n'est évoquée.

Cette mutualisation du travail à l'échelle de la mention pourrait permettre de corriger le manque d'interaction entre les deux parcours.



MASTER SCIENCES ET TECHNOLOGIE DE L'AGRICULTURE, DE L'ALIMENTATION ET DE L'ENVIRONNEMENT

Établissements : Agrocampus Ouest – Institut supérieur des sciences agronomiques, agroalimentaires, horticoles et du paysage ; AgroParisTech - Institut des sciences et industries du vivant et de l'environnement ; Bordeaux Sciences Agro ; Montpellier SupAgro

PRÉSENTATION DE LA FORMATION

Le master *Sciences et technologie de l'agriculture, de l'alimentation et de l'environnement* (master 3A) forme des cadres de haut niveau, acteurs de la transition des agrosystèmes. Il s'agit d'une formation sur deux années qui propose huit parcours en deuxième année (M2) : *Santé des plantes* (SDP) ; *Gestion environnementale des écosystèmes et forêts tropicales* (GEEFT) ; *AgroDesign* ; *Marchés, organisations, qualité, services en appui aux agricultures du Sud* (MOQUAS) ; *Ressources, systèmes agricoles et développement* (RESAD) ; *Sélection et évolution des plantes méditerranéennes et tropicales* (SEPMET) ; *SOL* ; *Systèmes d'élevage* (SYSTEL).

La mention est organisée en deux dominantes construites autour d'un socle de connaissances en première année (M1) puis une spécialisation en seconde année : « Gestion durable des ressources naturelles » pour les parcours SOL et GEEFT ; et « Vers des agricultures durables » pour tous les autres parcours.

Les enseignements sont dispensés à Montpellier, Rennes et Paris, hormis pour les cinq parcours inscrits dans trois masters européens (Erasmus Mundus) pour lesquels une mobilité étudiante à l'international d'au moins une année est obligatoire. Le master 3A est accessible en priorité en formation continue mais aussi en formation initiale et par alternance pour certains parcours.

Le partenariat entre les établissements tient au co-portage de deux parcours de M2 sur les huit (SDP co-porté par Montpellier SupAgro (MSA), Agrocampus Ouest et AgroParisTech, et GEEFT co-porté par MSA et AgroParisTech), tous les autres parcours étant porté par MSA uniquement. Le partenariat avec Bordeaux Sciences Agro tient à un neuvième parcours (*Vigne et vin*) qui a été transféré en cours de contrat de la mention 3A pour intégrer la mention *Sciences de la vigne et du vin*, porté uniquement par MSA.

ANALYSE

Finalité

La finalité du master 3A est clairement exposée aux étudiants, tant pour les objectifs en matière de connaissances et de compétences, que pour les débouchés. Le master forme des cadres destinés à faire des propositions et à accompagner la transition des systèmes agricoles et forestiers vers le développement durable, à l'international, en Europe ou ailleurs. L'éventail de connaissances et compétences dispensées par la formation est cohérent avec les débouchés visés, en intégrant des connaissances scientifiques pluridisciplinaires, des compétences transversales d'analyse, de conception et de mise en œuvre. Les emplois visés à l'issue du

diplôme sont en adéquation avec le niveau master.

Le master 3A vise en priorité un public d'étudiants étrangers et accueille chaque année quelques étudiants en formation continue et les retours d'enquêtes révèlent l'efficacité de la formation dans l'accès à des emplois jugés plus favorables pour les diplômés déjà en emploi avant leur entrée en master. La poursuite d'études est également possible, en particulier par un doctorat permettant l'accès à la recherche et l'enseignement supérieur ou à des postes d'experts dans des organisations internationales telles que l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).

Positionnement dans l'environnement

Sur les plans national et international, le positionnement du master 3A est unique en raison du large spectre de formations qu'il propose et du public international qui est principalement visé. Localement, le master 3A est adossé aux formations d'ingénieur agronome et d'ingénieur systèmes agricoles et agroalimentaires durables au Sud portées par MSA et le dossier expose clairement les avantages de ce montage.

Le lien avec la recherche est fort grâce à la présence à Montpellier d'une communauté scientifique exceptionnelle dans le domaine de l'agronomie (laboratoire d'excellence – LABeX « Agronomie développement durable », 16 unités mixtes de recherche, 1 500 scientifiques) très impliquée dans la formation (nombreux enseignements en M2 assurés par des chercheurs, important berceau de stages en laboratoire de recherche, tenue de séminaires, colloques, congrès scientifiques nationaux et internationaux, auxquels les étudiants sont conviés).

Le lien avec des partenaires socio-économiques est également fort et se manifeste par l'implication des professionnels dans les enseignements, par des partenariats de recherche avec des entreprises privées (stages, travaux de groupes), mais aussi par une implication dans la gouvernance de l'établissement. MSA a également mis en place quatre structures spécialisées pour faciliter l'interface entre l'établissement et le monde professionnel, mais il n'est pas précisé si les étudiants en master y ont accès au même titre que les étudiants ingénieurs.

L'attractivité internationale et la mobilité entrante du master 3A bénéficient de la stratégie globale de MSA. Cette dernière se traduit par une implication dans des masters internationaux (trois masters européens labellisés Erasmus Mundus), des programmes de mobilité Sud vers Nord, des possibilités de double diplôme (avec les Universités de Kasetsart en Thaïlande et de Putra en Malaisie), et des projets de diplômes délocalisés avec le Sénégal et la Côte d'Ivoire.

Organisation pédagogique

En M1, les étudiants ont le choix entre deux dominantes au premier semestre (S7), puis cinq ou six parcours au second (S8) (le nombre indiqué de parcours varie entre le document et les annexes), et enfin huit parcours en M2, ce qui assure, avec les options proposées par certains parcours, une spécialisation progressive et la possibilité de trajectoires individualisées. Néanmoins, si la correspondance entre choix de dominante au S7 et de parcours en M2 est claire dans le dossier, les conséquences du choix du parcours au S8 et les possibilités de passerelles restent à préciser. Certains enseignements sont communs à tous les étudiants de M1 (« Communication et développement professionnel », langue, statistiques). Le module « Projet étudiant en master » mentionné dans le dossier n'apparaît pas comme tel dans la liste des unités d'enseignements (UE). Au cours des deux années, les étudiants du master 3A peuvent être mélangés avec des élèves ingénieurs et des étudiants en mobilité entrante (provenance non renseignée), promouvant ainsi l'interculturalité, l'ouverture et l'adaptabilité des étudiants à des situations professionnelles diverses. Le dossier indique que les deux années présentent une mutualisation forte avec les cursus d'ingénieur de MSA, sans que les données fournies permettent d'en apprécier précisément l'ampleur. Des dispositifs nombreux et réguliers d'accompagnement au projet professionnel sont proposés aux étudiants mais l'efficacité de ces dispositifs n'est pas analysée dans le dossier.

La formation est accessible aux étudiants en formation initiale ou formation continue, en contrat de professionnalisation (certains parcours de M2), mais pas en congés individuels de formation. La formation est aussi possible par validation des acquis professionnels ou de l'expérience (VAP-VAE). Enfin, des aménagements spécifiques au master ou relevant de l'établissement sont possibles et prévus pour l'accueil d'étudiants ayant des contraintes particulières.

La professionnalisation tient une place importante et satisfaisante dans le master 3A. La construction du projet professionnel de l'étudiant bénéficie d'un solide dispositif d'accompagnement (échanges réguliers avec les responsables de master durant les deux années et UE Développement professionnel en M1). Les étudiants sont aussi formés en situation professionnelle, via le « Projet étudiant en master » (S7), via des travaux en mode projet (S9) et sous forme de stages individuels de M1 et de fin d'études en M2, pour un total de sept à dix mois en deux

ans.

La pédagogie par projet de recherche est bien présente à chaque semestre d'enseignement débutant par la construction d'une problématique en S7 puis par la réalisation de projets en partenariat avec des laboratoires de recherches ou des entreprises recherche & développement. 30 à 60 % des stages de M1 et M2 sont réalisés en laboratoire favorisant des contacts et échanges constants et resserrés avec le monde de la recherche académique.

Les étudiants sont aidés dans leur recherche de stage par la mise à disposition d'une base de données « stage ». Chaque offre de stage fait l'objet d'une validation par les équipes pédagogiques concernées et le tuteur pédagogique désigné. Les propositions de stage à l'étranger font l'objet d'un suivi particulier, et la formation accompagne les étudiants pour la mobilisation d'aides financières.

La place du numérique est très importante dans la formation 3A et le master bénéficie de l'engagement de MSA dans la construction et l'usage des ressources numériques. Les étudiants ont ainsi accès à d'abondantes ressources informatiques (accès aux ressources documentaires des campus et des laboratoires) et ils sont formés à l'utilisation des logiciels de gestion et de traitement de données, de communication, de gestion d'images, etc. De plus, les enseignants ont développé des ressources numériques telles que des *massive open online course* (MOOC), formation ouverte et à distance (FOAD), ressources pour semi-présentiel, et les étudiants contribuent eux-mêmes à l'animation d'un MOOC sur l'agroécologie.

L'accueil d'étudiants étrangers est important (70-80 % en moyenne sur les quatre dernières promotions). Un campus d'été apporte aux étudiants étrangers des connaissances sur la langue et la culture française. La formation linguistique paraît satisfaisante et dépasse les enseignements spécifiques (anglais plus une autre langue étrangère), en intégrant par exemple des interventions de chercheurs ou cadres étrangers ou des travaux à réaliser en anglais. En S8, quatre des cinq parcours proposés sont intégralement enseignés en anglais. L'importance de la mobilité internationale en stage manque dans le dossier.

Pilotage

Le master 3A est piloté par une présidente de diplôme et une responsable administrative et académique. L'équipe pédagogique intègre des chercheurs et enseignants-chercheurs et des professionnels sans que les contributions relatives de ces deux catégories ne soient présentées clairement. Par ailleurs, si chaque parcours de M2 est piloté par une équipe pédagogique identifiée, le pilotage du M1 semble reposer sur son seul responsable pédagogique, sans que cette particularité ne soit discutée dans le dossier.

Un comité de diplôme incluant son président (nommé par la directrice générale), le responsable du M1, les responsables des parcours de M2, le chef du service des relations internationales et des langues et la responsable administrative et académique se réunit trois fois par an pour suivre les promotions, proposer des évolutions, valider l'admission en M2 et analyser les recrutements et débouchés. Les étudiants délégués sont invités à une partie du comité de diplôme ce qui est satisfaisant. En revanche, on peut fortement regretter l'absence de professionnels extérieurs aux établissements dans ce processus d'autoévaluation. L'évaluation de chaque module est organisée par son responsable, sans que les modalités ni l'utilisation des résultats ne soient précisées.

Les modalités d'évaluation des connaissances sont disponibles en ligne sur l'intranet de MSA. Un jury de diplôme est nommé par la directrice générale et inclut le président du comité de diplôme et deux responsables de parcours de M2. Il se réunit en fin de M1 et de M2 pour la validation des passages de M1 à M2 et l'attribution de diplôme. En cas d'échec, le jury peut proposer une admission en deuxième année avec une UE non validée au cours du M1 mais qui devra l'être au cours du M2. Il n'y a en effet pas de compensation entre les UE. Les compétences à acquérir sont présentées aux étudiants en début de M1 de façon satisfaisante. Un supplément au diplôme est fourni systématiquement à la remise du diplôme. À l'échelle de MSA, le développement de l'approche par compétences est en cours.

Les candidatures (environ 200 dossiers, en majorité étrangers) sont examinées par deux commissions d'admission pour un taux de sélection moyen de 41 %. Les indicateurs pour la sélection des dossiers et les capacités d'accueil ne sont pas précisés, ce qui est un manque et permettraient d'alimenter une réflexion sur la différence du taux de sélection en fonction de l'origine géographique des candidatures majoritaires en 2018 (Sénégal, Haïti et Côte d'Ivoire).

Les dispositifs d'aide à la réussite sont bien présents via un dispositif complet de formation en français langue étrangère et un système de tutorat pour permettre aux étudiants étrangers de s'adapter à la culture et au système français. Avant la rentrée, des tests d'évaluation et entretiens permettent d'orienter les étudiants vers d'éventuels cours de rattrapage (statistiques, bureautique, UE disciplinaire). Après les examens et en cas d'échec, les étudiants peuvent bénéficier d'une aide de 4 heures par UE en vue de la seconde session.

Résultats constatés

Alors que la formation semble être attractive (environ 200 dossiers déposés en 2018), les effectifs sont hétérogènes entre parcours et les années. La faiblesse de certains effectifs (parfois aucun ou un étudiant unique) et leur origine géographique limitée (Sénégal et Haïti) justifieraient l'analyse du maintien de certains parcours (*AgroDesign*, *SOL*). Par ailleurs, le taux de réussite en M1 n'est pas spécifié. Les chiffres donnés pour le M2 semblent comporter plusieurs erreurs (notamment un nombre de diplômés supérieur au nombre d'inscrits, erreurs dans les sommes des parcours) qui rendent la lecture et l'appréciation de ces aspects difficiles. Néanmoins, le taux de réussite semble proche de 100 % entre 2013 et 2016 et paraît chuter à 70-60 % les deux années suivantes, sans que cette baisse ne soit analysée dans le dossier.

Les taux d'insertion sont très satisfaisants (bien qu'hétérogènes entre les parcours), avec 80 % à 12 mois et 92 % à 24 mois (d'après le dossier d'autoévaluation, l'annexe 4 indiquant des enquêtes à 6 et 36 mois). L'insertion professionnelle correspond parfaitement aux objectifs de la formation, avec une majorité d'embauches à l'étranger (75 %, surtout hors Union européenne). La majorité des étudiants étrangers retournent dans leur pays d'origine où ils trouvent une situation professionnelle à la hauteur de leurs attentes. 9 % à 15 % des étudiants poursuivent en thèse, en France uniquement, sans que ces faibles taux soient un problème compte tenu des objectifs prioritaires de la formation.

CONCLUSION

Principaux points forts :

- Liens forts avec un environnement recherche d'excellente qualité.
- Formation parfaitement insérée dans le milieu professionnel de l'agronomie avec *et pour le Sud*, présentant une évolution constante et adaptée.
- Dimension internationale manifeste à de nombreux niveaux.
- Solide dispositif d'aide à la réussite et un environnement de travail de grande qualité offert aux étudiants.

Principaux points faibles :

- Insertion professionnelle hétérogène selon les parcours.
- Attractivité très inégale entre les parcours et des effectifs très faibles pour certains.

ANALYSE DES PERSPECTIVES ET RECOMMANDATIONS

L'avis global sur le master 3A est très positif. Cette formation évolue régulièrement et s'adapte aux transformations du contexte immédiat (réforme de l'architecture des études d'ingénierie) ou professionnel. De nombreux dispositifs favorisent l'intégration et l'individualisation des parcours des étudiants. Cependant, un effort semble nécessaire pour analyser la faiblesse et la forte hétérogénéité des effectifs entre parcours et/ou années. On regrette à ce sujet que le dossier manque de lisibilité sur l'articulation des parcours du master avec les cursus d'ingénieur mentionnés, notamment en termes d'effectifs et de mutualisation des enseignements. Une réflexion devrait être engagée sur l'attractivité de certains parcours, voire sur leur maintien individuel ou en mutualisation. Les retours des diplômés sur leur insertion professionnelle sont quantitativement limités, notamment à cause de leur faible effectif, et ne permettent pas, seuls, d'apprécier l'adéquation entre certains parcours et le secteur professionnel visé. Une réflexion conjointe avec des professionnels des secteurs d'activités spécifiques à chaque parcours et le développement de l'approche par compétences qui est annoncé sont certainement des pistes intéressantes à cet égard.

OBSERVATIONS DE L'ÉTABLISSEMENT

Montpellier, le 8 avril 2020

Monsieur Jean-Marc GEIB
Directeur du département d'évaluation des formations
HCERES

Objet : Observations de portée générale sur le rapport d'évaluation du champ de formation
"Sciences et technologies pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement" de Montpellier SupAgro

Monsieur,

Comme demandé dans votre courriel du 27 février 2020, je vous prie de trouver ci-dessous nos observations concernant le rapport d'évaluation cité en objet.

Nous souhaitons tout d'abord remercier la commission Hceres qui a pris le temps de bien comprendre les enjeux de l'établissement et de son champ unique de formation. Nous prenons bonne note des observations qui ont été formulées ; elles guideront nos actions dans le prochain périodique. Nous souhaitons apporter un éclairage complémentaire à deux d'entre elles.

La première remarque relève un "manque de clarté relativement au périmètre de pilotage de notre champ de formation peu clair". Nous voulons ici préciser que nous avons interprété la notion de champ de formation comme intégrant l'ensemble des formations que nous portons sur le thème, qu'elles soient en propre ou co-accréditées. Le manque de clarté peut venir de l'intégration dans le champ de formation des licences et masters co-accrédités avec l'Université de Montpellier. En effet, jusqu'à présent, l'implication de l'établissement dans le pilotage de chacune de ces formations est variable. Dans le cadre de l'Isite MUSE (Montpellier Université d'Excellence), une feuille de route a été mise en place et intègre le pilotage de l'offre de formation co-accréditée : élaboration et suivi des conventions de co-accréditation, analyse et suivi de l'insertion des diplômés.

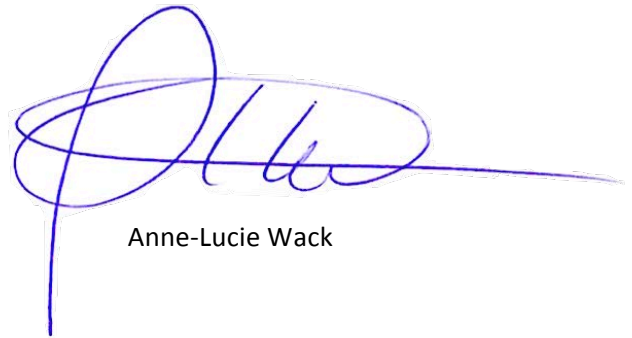
La deuxième remarque concerne l'absence d'un véritable conseil de perfectionnement opérationnel dans les différentes mentions. Nous souhaitons signaler que, cette remarque ayant déjà été formulée lors de la précédente évaluation, nous avons mis en place des instances de consultation des personnalités extérieures et des étudiants dans la quasi-totalité des formations et nous poursuivrons cet effort pour couvrir la totalité du champ de formation. Le conseil de l'Institut des hautes études de la vigne et du vin joue ce rôle pour la mention Sciences de Vigne et du Vin (parcours de master Vigne et Vin et Vinifera) et la mention Commercialisation des produits alimentaires (parcours de licence professionnelle RCVRD). Il en va de même pour les formations d'ingénieur SAADS, le master mention Biologie, écologie et évolution parcours SPA2E et le mastère spécialisé Ipad, dans le cadre du conseil de l'IRC. Les six bouquets d'options du diplôme d'ingénieur agronome et les parcours de masters qui y sont adossés ont chacun mis en place des modalités de consultation des extérieurs et des étudiants : conseil de perfectionnement (2 bouquets),

conseil d'institut (2 bouquets), chaire d'entreprise (1 bouquet), consultation dynamique, en cours de structuration (1 bouquet).

Au-delà de ces deux points, le jury a souligné que l'importance de la mobilité internationale en stage pour le Master Sciences et technologie de l'agriculture, de l'alimentation et de l'environnement manquait dans le dossier. Nous souhaitons rappeler que 70 à 80% des étudiants sont des étrangers (moyenne sur les 4 dernières promotions) et que, pour cette raison, il ne leur est pas demandé de réaliser un stage à l'international.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de nos sincères salutations.

L'administratrice provisoire de l'Institut Agro,
Directrice de Montpellier SupAgro

A handwritten signature in blue ink, consisting of a large, stylized initial 'A' followed by 'Lucie Wack' in a cursive script. The signature is positioned above the printed name.

Anne-Lucie Wack



2 rue Albert Einstein
75013 Paris, France
T. 33 (0)1 55 55 60 10

hceres.fr

[@Hceres_](https://twitter.com/Hceres_)

[Hcéres](https://www.youtube.com/Hceres)